SPORTMAG.FR

SPORTS & TERRITOIRES
acteur du sport

L'ESCALADE
sur la voie olympique

LOGAN FONTAINE
dans le grand bain

Coralie BALMY
s'engage pour la nature

N° 119 - 6,50 € - mars 2019

LA FFSBF & DA PRÉSENTE

L'ULTIME SOIRÉE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE ELITE A

FINALES FRANCE

SAVATE BOXE FRANÇAISE

ELITE A

SAMEDI 13 AVRIL 2019

STADE PIERRE DE COUBERTIN
82 Avenue Georges Lafont
- PARIS -

6 COMBATS FÉMININS - 8 COMBATS MASCULINS

RENSEIGNEMENTS & BILLETTERIE : www.ffsavate.com

Ouverture des portes : 17h00 - Début de la soirée : 18h00

Réalisation FFSBFDA / A.MICHAUD - 309 768 612 00062

FFSAVATE
Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE MINISTÈRE DES SPORTS
RIVAT SportCom Crédit Mutuel Enseignant SPORTMAG.fr
METAL BOXE HEXAGONE COMBAT BSN medical TourisTra VACANCES
VILLE DE PARIS
îledeFrance

par Pascal Rioche

LE SPORT
pour le développement et la paix

La pratique du sport est un moyen reconnu pour promouvoir la paix. Il surpasse les limites des frontières géographiques et les classes sociales. Il joue aussi un rôle significatif dans la promotion de l'intégration sociale et du développement économique dans les différents contextes géographiques, culturels et politiques. Le sport est un outil puissant de renforcement des liens, de promotion des idéaux de paix, de fraternité, de solidarité, de non-violence, de tolérance et de justice. Le devoir de faire face aux problèmes dans notre pays en situation de post-conflit peut être facilité par la présence du sport qui a la capacité d'unir les différentes couches sociales, de s'ouvrir à l'autre. Dans le cadre de ces efforts et en vue de permettre au sport de jouer pleinement son rôle de facteur de paix et de développement, il est important de mettre en place des passerelles à travers les actions organisées par les clubs, les collectivités, les fédérations sportives, l'Éducation nationale et le monde de l'entreprise. L'éducation est la base de tout, le respect en priorité des gouvernants, des enseignants, des anciens, des institutions, car aujourd'hui le sport-fric est devenu le Graal d'une jeunesse en quête de valorisation et d'identification. À travers la culture et le sport, de nombreux exemples ont montré que la diversité des pratiques peut donner de belles satisfactions. Aucune règle n'est exacte, car la formation et la volonté de transmettre sont souvent l'initiative d'un éducateur, d'un bénévole avec sa sensibilité. La nouvelle réforme de l'Éducation nationale souhaite lancer dès la rentrée 2019 dans les établissements volontaires un programme de cours le matin et de sport l'après-midi. Ce dispositif serait une chance de redonner à chaque jeune tout au long de son parcours scolaire un sens à l'épanouissement et à l'enrichissement culturel et sportif. Avec la réforme du Bac qui arrive à grands pas le sport fera partie des six autres matières principales, mais ne sera pas une spécialité afin d'être obligatoire pour tous les élèves. Le gouvernement compte bien faire du sport un pilier central du parcours scolaire, en vue notamment des Jeux olympiques de Paris 2024. Cela ensemble cohérent, à condition de se donner les moyens humains et financiers nécessaires.

> « Le courage est le prix que la vie exige pour accorder la paix. »
>
> Amelia Earhart

SPORTMAG
Sommaire

ACTUALITÉS

6 **L'invitée /** Jessy Trémoulière
10 **À la une /** Sports & Territoires
16 **Focus /** Sport et citoyenneté
22 **Mon agglo /** Chalon-sur-Saône

RENCONTRES

26 **Sport olympique /** Escalade
32 **Au féminin /** Coralie Balmy
38 **Découverte /** Challenge Jeunes Officiels
44 **Scolaire /** La Lycéenne MAIF Run
48 **Universitaire /** Championnat de France de ski

3e MI-TEMPS

50 **Sport fit /** Lima 2017 - Paris 2024
56 **Business /** Salon Natur@venture
60 **Esprit 2024 /** Logan Fontaine
64 **La tribune /** Rénovons le sport français
65 **Le dessin du mois /** Neymar Jr
66 **Shopping /** Les tendances du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Rédacteur en chef :** Pierre-Alexis Ledru - redaction@sportmag.fr • **Maquette :** Dora David - doragraph@gmail.com • **Secrétaire de rédaction :** Pierre Ledru • **Secrétariat comptabilité :** Céline Roudil - compta@sportmag.fr • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navarranne, L. Mucret, R. Daveau, H. Lebrun • **Photo de couverture :** © Karim Iliya • **Publicité :** commercial@sportmag.fr • **Impression :** Loire Offset Titoulet - 82 rue de la Talaudière - 42964 Saint-Etienne Cedex 1 - www.loireoffsettitoulet.com • **Diffusion :** Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la Société EVEN'DIA - SARL avec associé unique au capital de 8 000 euros. Gérant : Pascal Rioche. Siège social : SARL EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450 263 785 Montpellier - Commission paritaire : 00219 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,50 euros.

Toute reproduction, ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins, ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er avril 2019.

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM • ACCORHOTELSARENA.COM

COUPE DE FRANCE DE BASKET
FFBB

Fournisseurs Officiels

molten For the real game

FDJ

Pierre Lannier Paris

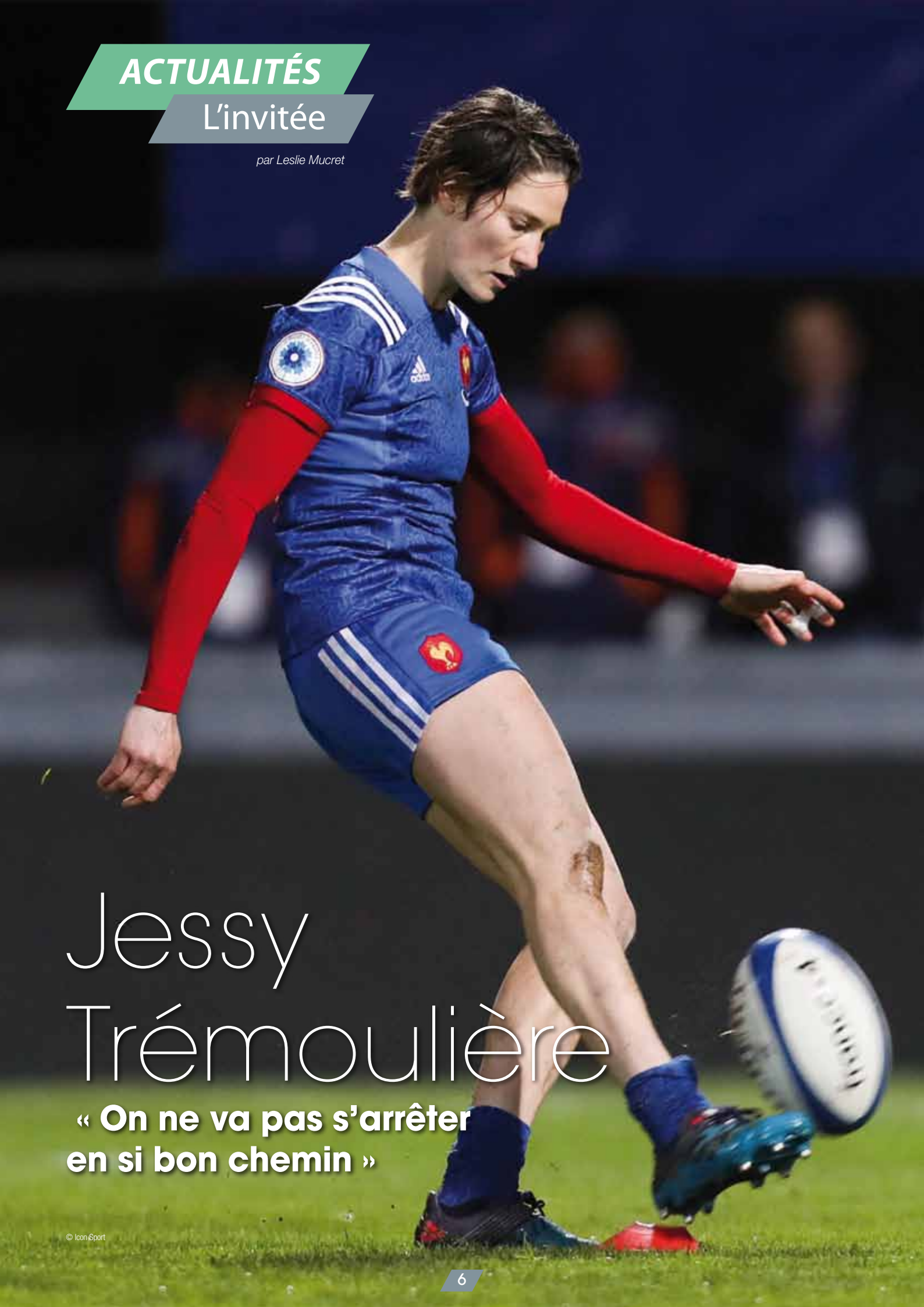
Partenaires Officiels

RMC Sport

SFR

MAIF

par Leslie Mucret



Jessy Trémoulière

« On ne va pas s'arrêter en si bon chemin »

© Icon Sport

Jessy Trémoulière est devenue fin 2018 la première française sacrée meilleure rugbywoman de l'année par World Rugby. Une belle récompense pour la joueuse du 7 de France et du XV de France, mais aussi pour le rugby féminin qui connaît une belle progression depuis cinq ans. Rencontre.

© Icon Sport

« La médiatisation, l'engouement et le jeu ont donné envie aux spectateurs de suivre du rugby féminin »

Qu'avez-vous ressenti au moment de recevoir le prix de joueuse de l'année 2018 ?

C'est une satisfaction personnelle. On ne peut pas aller plus haut en termes de récompenses. De plus, c'est le rugby féminin français, le staff et la fédération française qui l'ont fait bouger, qui sont mis à l'honneur grâce à ce prix. 2018 a été une belle année durant laquelle le XV de France féminin a fait le Grand Chelem lors du tournoi des 6 nations et l'équipe de France de rugby à 7 a été vice-championne du monde à San Francisco, en plus d'avoir fini 3e du tournoi World Rugby Sevens Series, le circuit mondial de rugby à 7.

Comment cette belle histoire a-t-elle commencé ?

Je suis arrivée au rugby par hasard. Je pratiquais du football à un bon niveau, mais mon école n'a pas suivi. L'école la plus proche de chez moi proposait une section rugby. Mon père, qui en faisait, m'a dit : « Essaye ! » J'ai suivi son conseil et le rugby m'a plu. On joue avec les pieds et les mains, ce qui est rare dans le sport. Comme je venais du football, j'avais des facilités avec les pieds. J'étais suivie par la Fédération française de rugby parce que mon profil leur correspondait. J'ai connu ma première sélection en équipe de France à XV à 19 ans.

Vous évoluez en équipes de France de rugby à XV et à 7. Est-ce difficile de passer de l'un à l'autre ?

Je fais partie des filles en double projet que la FFR estime comme les meilleures du championnat, capables de jouer dans les équipes à XV et à 7. Ce n'est pas compliqué de changer d'équipe, mais c'est vrai que si c'est le même sport, ce n'est pas la même pratique. Le rugby à 7 est plus physique sur l'individu. Quand je passe du XV au 7, je dois me réadapter. Mais je suis contente de jouer dans les deux équipes.

Vous êtes sous contrat fédéral ? Qu'est-ce que cela signifie ?

J'ai signé un contrat fédéral à 7 en juillet 2015. Cela veut dire que 75 % de mon temps je m'entraîne à Marcoussis et cela implique beaucoup de déplacements dans l'année. J'ai quitté l'Auvergne et ma famille pour monter à Paris. Ce contrat permet de nous entraîner tous les jours dans une structure adaptée, d'acquérir des automatismes ensemble, d'avoir un suivi médical et des kinésithérapeutes pour la récupération.

« Consolider la base »

Ce contrat vous permet-il de vous consacrer exclusivement au rugby ?

Actuellement, 24 filles sont sous contrat fédéral à 7 et 24 filles, semi-pro, sous contrat fédéral à XV à mi-temps. Des joueuses font des études, d'autres travaillent. Moi, j'ai choisi de me consacrer uniquement au rugby qui me demande beaucoup. Lorsque j'ai signé mon contrat, j'avais déjà deux diplômes en poche. Je peux dire sans prétention que mon avenir est assuré.

L'absence de clubs professionnels est-elle un handicap dans la progression du rugby féminin ?

Il n'y a pas de clubs professionnels de rugby à XV pour les femmes et pas de championnat à 7. Il faut consolider la base, partir sur de bonnes structures avant d'envisager la professionnalisation. Dans le championnat de France à XV, des matchs se terminent sur des scores comme 70-0 ou 50-3. Je ne pense pas qu'il serait attrayant s'il passait à la télévision. Il faut d'abord renforcer le championnat, le rendre plus compétitif pour attirer des adeptes.

« Des petites filles s'identifient à nous »

On ressent cependant une vraie volonté de la FFR de développer le rugby féminin.

Il y a une réelle évolution depuis 2014 et la Coupe du monde organisée en France. La médiatisation, l'engouement et le jeu ont donné envie aux spectateurs et aux téléspectateurs de suivre du rugby féminin. L'équipe de France a terminé troisième. Grâce aux résultats qui ont suivi, la FFR a mis les moyens pour que les joueuses puissent mieux travailler. Avant, les filles posaient des congés pour jouer les matchs. Ces contrats semi-pro permettent d'avoir des phases de repos régulières, de ne pas être capter par la vie active et de mieux se concentrer sur le rugby. Cela ne fait pas longtemps que les filles du rugby à XV peuvent signer des contrats fédéraux semi-pro. On va voir si la solution est payante ou s'il faut trouver un autre moyen.

Comment la FFR trouve-t-elle les joueuses pour la nouvelle génération ?

Il y a une volonté de la fédération de mettre des choses en place pour les rugbywomen dès leur plus jeune âge. En faisant des sélections de U18 chaque année, la FFR essaye de repérer des filles assez tôt. Elle fait un suivi et leur permet d'entrer de plus en plus tôt dans la compétition pour consolider ce niveau français.

© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

6e avec les Bleues à Rio en 2016 (ici à gauche), elle espère être de la partie aux JO 2020…

Avez-vous l'occasion de rencontrer ces jeunes filles qui se mettent au rugby ?

Je suis toujours à droite ou à gauche entre les entraînements, les matchs et les différentes sélections, donc j'ai peu de temps pour les voir. J'ai un peu l'occasion d'en rencontrer quand je reviens en Auvergne. On entend des choses qui nous touchent : des petites filles qui s'identifient à nous, qui grâce à nous se sont mises au rugby. C'est satisfaisant de voir que cette évolution passe par nous. On est efficace pour le rugby féminin. On voit plein de choses bouger devant nous. Ce n'est que le début, on ne va pas s'arrêter en si bon chemin.

« Le village olympique, c'est grandiose ! »

Quelles sont vos prochaines échéances ?

L'année prochaine sera très importante car il y aura les Jeux olympiques à Tokyo. On peut obtenir notre billet dès cette année. Cela va être compliqué, mais rien n'est fait. Pour être directement qualifiées, il faut faire partie des quatre premières équipes du circuit international World Rugby. Lors des sept tournois, on accumule des points et les totaux déterminent le classement final. Nous sommes actuellement à la 5e place et on voit les quatre premières se détacher. Le dernier tournoi World Rugby se déroulera fin juin. Si nous ne sommes pas qualifiées à ce moment-là, nous aurons encore deux chances. Un tournoi, avec des équipes européennes, sera organisé un week-end en juillet et le vainqueur sera qualifié. En 2020, deux mois avant les JO, il y aura un dernier tournoi, pas uniquement avec des équipes européennes cette fois-ci, et la première ira à Tokyo.

Vous étiez dans l'équipe de France présente aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Je faisais partie des réservistes. Une coéquipière s'est blessée et j'ai été intégrée dès le premier match. Nous avons terminé 6e, une place médiocre. On visait le podium alors on est reparties frustrées. C'est pour ça qu'on veut y retourner en 2020. L'introduction du rugby à 7 comme discipline olympique a mis un coup de buzz sur la pratique. De plus, le village olympique, c'est grandiose ! Je ne m'attendais pas à une telle ampleur. Par ailleurs, aux JO, on a la possibilité de voir d'autres sports, d'échanger avec les staffs d'autres disciplines et de voir ce qui se fait ailleurs. J'ai pu discuter avec des personnes issues du handball et du basket-ball.

Quelles sont les ambitions en équipe de France de rugby à XV ?

Bien figurer dans le Tournoi des 6 nations en cours. Je n'ai pas joué les deux premiers matchs (France-Galles (52-3) et Angleterre-France (41-26), NDLR) parce que j'étais en tournée avec l'équipe de France à 7. En rugby à XV, il y a moins d'échéances. En 2020, l'équipe de France rejouera le Tournoi des 6 nations. La Coupe du monde se jouera en 2021 en Nouvelle-Zélande chez les tenantes du titre. Le XV de France est déjà qualifié et a l'objectif de faire de belles choses.

Bio express

Jessy Trémoulière

26 ans - Née le 29 juillet 1992 à Beaumont (Puy-de-Dôme)

Poste : arrière ou demi d'ouverture

Clubs : Contrat fédéral à 7 (depuis 2015), Stade Rennais Rugby (depuis 2017), ASM Romagnat Rugby Féminin (2010-2017), AS Bonnefont (2008-2010)

Palmarès : Meilleure joueuse de l'année 2018, vainqueur du Tournoi des 6 nations (Grand Chelem, 2018), vice-championne du monde de rugby à 7 (2018)

Suivre Jessy Trémoulière sur les réseaux sociaux

Twitter : @JessTremouliere

© VWI Camus Visuel

JEU CONCOURS
DU 1er MARS AU 30 AVRIL

EN PARTENARIAT AVEC

TirageAuSort le 3 mai

6 SEJOURS
À GAGNER
D'UNE SEMAINE POUR 4 PERSONNES*

Soustons • Tarnos • l'Île de Ré
La Palmyre • Serre Chevalier

COMMENT PARTICIPER ?

1 Rendez-vous sur SPORTMAG.fr

2 Remplissez le formulaire d'inscription

*Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

ACTUALITÉS

À la une

par Leslie Mucret

© Icon Sport

Jacques VERGNES

« Contribuer à la réussite de la nouvelle gouvernance du sport »

L'association Sports & Territoires compte s'impliquer pleinement dans la mise en place de la nouvelle gouvernance du sport français. Le 14 mars prochain au CNOSF, elle organise une journée d'étude avec plusieurs réseaux de professionnels du sport afin de proposer des idées. Jacques Vergnes, président de l'association, évoque cette journée, point de départ d'un long processus.

© Jean-Claude Poussin

« Mettre le territoire au cœur de la politique sportive est notre ADN »

Quelle est la vocation de l'association Sports & Territoires ?

Sports & Territoires est une association nationale qui regroupe les directeurs des sports de grandes collectivités, des régions, des départements, des métropoles, des intercommunalités et des villes. Nous sommes un réseau d'environ 1 500 personnes issues de différentes régions. L'idée est de partager, d'échanger sur les politiques sportives des collectivités, en lien avec les fédérations, les Comités régionaux olympiques et sportifs ou encore l'État. Mettre le territoire au cœur de la politique sportive est notre ADN. Sports & Territoires a toujours fonctionné en réseau. Créée en 1993, on peut dire que l'association était un réseau social avant l'heure. Nous communiquons par mail, par téléphone et par réseaux sociaux. Il n'y a pas de locaux ni de personnel. Quand il faut nous rencontrer physiquement, nous nous déplaçons dans les villes où l'on est accueilli par le directeur des sports concerné et souvent à Paris par les fédérations sportives.

Quels constats ont provoqué la création de cette association ?

On se rend compte que les politiques sportives se mettent en place dans un territoire, dans une commune, dans le quartier d'une ville ou plus largement dans un département ou une région. Il faut trouver une cohérence dans tous ces territoires qui s'imbriquent.

« Mettre en avant le collectif »

Nous mettons en avant les expériences et les innovations déployées à l'échelle locale que nous avons repérées pour qu'elles soient reproduites ailleurs. Quand nous rencontrons une initiative intéressante, nous la faisons connaître et nous donnons les contacts. Nous nous en servons pour inspirer d'autres territoires afin qu'ils les déclinent chez eux.

Comment vos actions se concrétisent-elles ?

Nous organisons régulièrement un forum, avant tous les deux ans, maintenant tous les ans, sur différentes thématiques. Nous publions régulièrement dans la revue mensuelle de notre partenaire Acteurs du sport, dans laquelle nous parlons, entre autres, des équipements, des métiers du sport, de questions juridiques. La grande majorité des directeurs des services des sports des communes en France est abonnée. Nous participons aussi à de nombreux groupes de travail nationaux organisés par des fédérations ou par le ministère des Sports lors desquels nous pouvons apporter notre expertise.

© Icon Sport

« L'association Sports & Territoires veut apporter du concret à cette nouvelle gouvernance du sport »

Pourquoi Sports & Territoires organise cette journée d'étude « Vers une nouvelle gouvernance du sport » le jeudi 14 mars au CNOSF ?

Nous mettons en place cette journée après la réflexion menée en 2018 qui vise à réussir la transformation du modèle sportif français dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques à Paris en 2024 et à laquelle nous avons participé. Quand les décisions seront prises, notre travail, à nous techniciens, sera de veiller à leur mise en œuvre. L'association Sports & Territoires veut apporter du concret à cette nouvelle gouvernance du sport. C'est pour cela que nous avons convié les autres réseaux professionnels du sport à cette journée d'étude, nous voulons partager avec toutes ces personnes afin de faire des propositions.

« Comprendre les objectifs »

Nous sommes là pour contribuer à la réussite de la nouvelle gouvernance du sport. Cela passe par le développement de la pratique pour les personnes de tous âges, de toutes catégories socio-professionnelles, en loisir ou jusqu'au haut niveau. Faire de la France une nation de sportifs, ça résume bien l'objectif de tout le monde. L'intérêt de cette réunion est que chacun laisse de côté ses enjeux personnels et mette en avant le collectif.

Comment va se dérouler cette journée ?

Après une ouverture protocolaire par Denis Masseglia, le président du CNOSF qui nous reçoit, la ministre des Sports Roxana Maracineanu et moi-même, une première table ronde « La nouvelle gouvernance… et maintenant ? » rassemblera les associations d'élus. À 11 h 30, la nouvelle Agence nationale du sport sera présentée par Jean Castex, son président, et Frédéric Sanaur, son directeur général, afin que toutes les personnes invitées comprennent les objectifs et qu'ils envisagent des solutions. L'après-midi, après une rencontre entre les partenaires, sera un temps de parole pour faire ressortir des propositions concrètes grâce à trois tables rondes simultanées. La première traitera de « l'évolution des pratiques » qu'on a déjà commencé à observer avec le développement du basket 3x3 et de la pratique des sports de nature. Une autre table ronde traitera de la « Formation-emploi » parce qu'il faudra des formations adaptées, justement pour suivre

© Mahaut d'Ornellas / Icon Sport

Les JO 2024 seront un thème transversal lors la journée du 14 mars au CNOSF

© Icon Sport

« Faire de la France une nation de sportifs, ça résume bien l'objectif de tout le monde »

l'évolution des pratiques. La réforme de l'apprentissage et son impact dans le milieu sportif seront aussi abordés. La troisième table ronde portera sur les « espaces et les équipements sportifs » afin d'estimer quels types d'équipements il faudra réaménager pour encourager la pratique.

Les Jeux olympiques de 2024 organisés à Paris seront-ils abordés ?

Les JO seront un thème transversal lors de cette journée. Ils seront l'un des sujets traités le matin lors de la présentation de l'Agence nationale du sport. Les participants parleront aussi des Jeux olympiques lorsque seront évoqués les équipements comme les centres d'entraînement.

« Aiguiller les territoires »

Quelles suites donnerez-vous à cette journée du 14 mars ?

L'objectif, à la fin de cette journée d'études, est de mettre en place des systèmes d'échanges entre ces réseaux. Nous souhaitons organiser une nouvelle rencontre avec ces réseaux partenaires en 2020, sur deux ou trois jours. D'ici cette date, plusieurs personnes vont travailler par thématique et alimenter les propositions pour, au final, livrer une production. Le rôle de Sports & Territoires sera de faire le lien entre tous ces réseaux et de provoquer des temps d'échange physiquement ou via les réseaux sociaux. Notre but reste d'être force de propositions, de faire ressortir des idées, sous des formes diverses et variées.

En attendant 2020, pouvez-vous agir ?

Cette nouvelle gouvernance du sport peut être déclinée dans les territoires, sans structures juridiques imposées. Sports & Territoires sera acteur et aiguillera les collectivités qui voudraient la mettre en place, notamment au niveau régional. C'est la prochaine étape à court terme, avant de l'instaurer à l'échelle locale. Le rapport issu de la réflexion sur la nouvelle gouvernance du sport, remis en 2018 au comité de pilotage, évoque l'installation d'un parlement régional du sport et d'un comité financeur sans en imposer la forme. Plusieurs régions ont commencé à travailler sur ce sujet. La Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, où je suis directeur de la jeunesse, des sports et de la citoyenneté, fait partie des régions engagées dans ce processus de nouvelle gouvernance.

LE PROGRAMME
de la journée d'étude

8h30 - 9h30 : Accueil
10h00 - 11h30 : table ronde « La nouvelle gouvernance… et maintenant ? »
11h30 : présentation de l'Agence nationale du sport
12h00 : présentation des ateliers de l'après-midi
14h00 - 14h30 : rencontre et échanges avec les partenaires de la journée
14h30 - 16h00 : tables rondes :
1. Évolution des pratiques, animation : Fédération nationale des offices municipaux du sport (FNOMS)
2. Formation-emploi, animation : Bruno Taiana, Sports & Territoires
3. Espaces et équipements sportifs, animation : Association Nationale des Directeurs et des Intervenants d'Installations et des Services des Sports (ANDIISS)

16h30 - 17h00 : restitution de la journée

LES FORD DAYS

FORD **KA+**

Essential 1.2 70 ch

À PARTIR DE

5 590 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE.
INCLUANT LA PRIME À LA CONVERSION
DE 4 000 €.

- 5 VRAIES PLACES
- LIMITEUR DE VITESSE
- AIDE AU DÉMARRAGE EN CÔTE

C'EST TEDDY QUI L'A DIT.

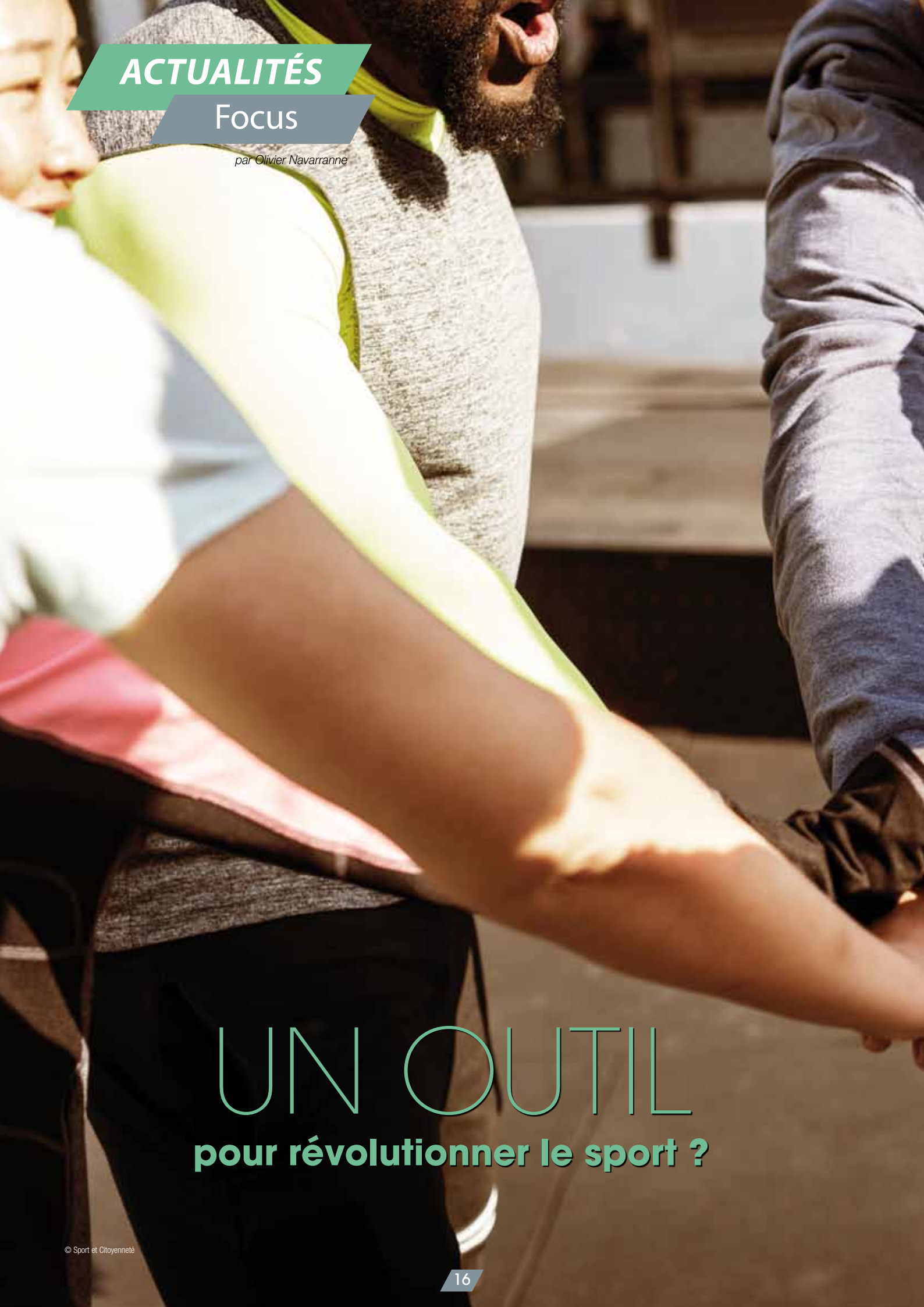
LES FORD DAYS : les jours Ford.
*Prix maximum au 10/12/18 d'une Ford KA+ Essential 1.2 70 ch Type 03-18, déduit d'une remise recommandée de 4 860 € incluant la prime à la conversion gouvernementale de 4 000 €. **Modèle présenté** : KA+ Ultimate 1.2 85 ch Type 03-18 avec options, au prix maximum de **8 500 €**, déduit d'une remise recommandée de 4 800 € incluant la prime à la conversion gouvernementale de 4 000 €. Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. CO_2 (g/km) : 114 (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151). Offres non cumulables réservées aux particuliers pour toute commande d'une KA+ neuve du 16/01/19 au 28/02/19 dans le réseau Ford participant en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité à la prime à la conversion de 4 000 €, selon les article D251-3 et suivants du code de l'énergie (reprise d'un véhicule particulier éligible, réservé aux particuliers non imposables), voir https://www.primealaconversion.gouv.fr.

ford.fr

GROUPE MAURIN

www.groupe-maurin.com

par Olivier Navarranne



UN OUTIL
pour révolutionner le sport ?

© Sport et Citoyenneté

Le think tank Sport et Citoyenneté est bien décidé à changer les choses. Il a mis en place un nouvel outil permettant d'évaluer l'impact sociétal du sport. Une nouveauté qui pourrait conduire à beaucoup de choses positives pour le sport, comme l'explique Julian Jappert, directeur de Sport et Citoyenneté.

© Sport et Citoyenneté

« Avec cet outil, on met une pression sur les acteurs du monde du sport »

Pourquoi avoir mis en place un outil d'évaluation de l'impact sociétal du sport ?

Depuis onze ans, Sport et Citoyenneté est le think tank pluridisciplinaire dans le domaine du sport en France et en Europe. C'est-à-dire que nous associons toutes les disciplines comme les sciences économiques, les sciences sociales, le droit ou encore la médecine afin de réfléchir au rôle du sport dans la société. Depuis onze ans, nous travaillons afin de valoriser le rôle que le sport peut jouer sur ses externalités. Cela regroupe la santé, l'éducation, l'inclusion, le bénévolat, le développement durable et toutes les autres thématiques qui vont tourner autour de cette notion de citoyenneté. Mais depuis toutes ces années, on a constaté que ces externalités avaient un regard assez faux sur le sport. Elles considéraient soit le sport comme une activité ludique, soit comme une activité ultra-financée et corrompue. Pourquoi cette image biaisée ? Tout simplement, car il n'existe pas d'outil de mesure qui peut dire clairement quel est le rôle du sport dans la société. Beaucoup de monde en parle, mais cela repose sur peu d'éléments tangibles. On s'est donc dit qu'il fallait lancer un défi à des spécialistes et des experts du sujet. On leur a dit il y a un an et demi, comme les économistes ont pu le faire, qu'il fallait créer des outils qui seraient capables de mesurer le rôle du sport. Aujourd'hui, ils sont arrivés à compiler diverses techniques en sciences sociales qui nous permettent de mesurer le rôle du sport dans la société.

« Le monde du sport doit sortir de sa consanguinité »

Comment fonctionne concrètement cet outil ?

Notre méthode tourne autour de cinq grandes thématiques : l'accès, la cohésion sociale, la durabilité, l'innovation et la culture et enfin les territoires et les usages. Ces cinq grands thèmes sont étudiés sur le terrain par des experts en sociologie, en ethnologie, en médecine, en géographie et ethnocratie. À la différence des sondages, ils ne vont pas prendre une photo instantanée de ce qu'il se passe. Ils vont plutôt passer du temps à réaliser des entretiens qualitatifs et quantitatifs. Ces entretiens permettent ensuite de faire remonter des attentes, des données, des impressions, des blocages ou encore des freins. Cela permet notamment d'évaluer ce qui fait, ou ne fait pas, que l'on pratique une activité physique. C'est un travail axé sur le long terme.

À qui cet outil est-il destiné ?

Je pense en particulier aux acteurs de terrain qui en ont un petit peu marre

d'entendre que l'héritage des grandes compétitions va venir vers eux alors qu'ils ne peuvent pas le sentir. Avec cet outil-là, lorsque l'on va sur le terrain prendre le pouls de la population mais aussi des acteurs sociaux-sportifs, on sort des données réelles. Pour Paris 2024 par exemple, au regard de ces données sur tel ou tel territoire, comment se positionner ? Quel financement pour répondre à ces attentes ? Avec cet outil, on met une pression sur les acteurs du monde du sport. Notre outil et les résultats qui en découlent aident à la décision. D'ailleurs, les premiers résultats que nous avons récupérés sur le terrain entraînent déjà des réactions des acteurs concernés.

Évaluer cet impact sociétal du sport peut-il conduire à plus de soutien aux événements sportifs ?

Actuellement, on le voit d'ailleurs avec les gilets jaunes, on est dans des attentes citoyennes fortes où l'argent qui est investi doit être « rentable ». Or je suis convaincu qu'avec cet outil, qui doit rendre le sport plus fort en démontrant son rôle clé dans la société, d'autres domaines vont regarder le sport différemment. Le sport pourra ainsi être financé différemment avec une valorisation de notre domaine par le secteur public et le secteur privé. Le monde du sport doit sortir de sa consanguinité. Il doit être en mesure d'intéresser en vue de nouvelles sources de financement.

SPORT ET CITOYENNETÉ

dédié à l'étude du sport

Créé en 2007, Sport et Citoyenneté a bien grandi depuis. C'est aujourd'hui le seul think tank en Europe dont l'objet social est l'analyse des politiques sportives et l'étude de l'impact sociétal du sport. S'appuyant sur plus de dix ans d'expérience, Sport et Citoyenneté réuni plus de 300 experts au sein d'un comité scientifique et de réseaux thématiques. L'objectif est d'aboutir, par une réflexion transversale et pluridisciplinaire, à un échange d'idées alimentant les travaux de production du think tank. L'objectif de Sport et Citoyenneté est ainsi de participer au processus de construction des politiques publiques, nationales et européennes, autour des thématiques du sport, de la santé, de l'éducation, de la citoyenneté, du développement durable, de l'économie et de la cohésion sociale.

Plus d'informations sur www.sportetcitoyennete.com

© Sport et Citoyenneté

« Notre outil va permettre de responsabiliser davantage l'organisation de grands événements sportifs »

Peut-il être un outil de persuasion envers le secteur économique ?

Tout à fait, même si ce sont les collectivités qui mettront les citoyens en mouvement. Ce ne seront pas les marques même si ces dernières travaillent de plus en plus sur la question de la responsabilité sociale. C'est quelque chose que l'on voit par exemple sur le Tour de France. Avant, au moment de l'arrivée de l'épreuve sur un territoire, l'organisateur lançait une étude concernant l'impact économique. Désormais, on voit que les mentalités changent. L'organisateur et la collectivité qui accueille se demandent avant tout ce que le passage de cet événement va apporter aux citoyens. Dans un cas comme celui-ci, l'acteur privé a donc tout intérêt à mesurer l'impact du sport pour pouvoir ensuite investir, en collaboration avec des fonds publics, sur un événement sportif. C'est donc un outil qui permettra de justifier davantage de financements privés.

« Justifier davantage de financements privés »

Certains acteurs sont-ils déjà séduits ?

On discute avec tous les acteurs qui constituent la nouvelle gouvernance du sport. Tous sont à la recherche d'un outil d'évaluation et ont affiché leur intérêt pour ce que nous proposons. On devrait en savoir plus dans les mois à venir, mais c'est un outil qui intéresse en particulier les décideurs publics et aussi les organisateurs de grands événements sportifs, que ce soit à l'échelle nationale ou internationale.

Peut-il changer beaucoup de choses dans la perception que le grand public a d'un rendez-vous comme Paris 2024 ?

Je dis attention : notre outil n'est pas une baguette magique qui va inverser de grandes problématiques de société. Toutefois, je crois que chaque individu et chaque secteur doivent être responsables. Notre outil va permettre de responsabiliser davantage l'organisation de grands événements sportifs. C'est quelque chose qui pourra rassurer le grand public même si ce dernier, à l'approche de l'événement, sera bien plus passionné par les performances des athlètes et les médailles obtenues. De mon côté, j'espère simplement que l'outil que nous avons mis en place pourra convaincre les acteurs, et par ricochet le grand public, du bien-fondé d'une compétition qui pourrait avoir des conséquences extrêmement positives sur une population éloignée de l'activité physique.

LA PLURIDISCIPLINARITÉ
au cœur de l'outil

© Sport et Citoyenneté

« Ce qu'on souhaite, c'est rapprocher la recherche du monde des décideurs », explique Marie-Cécile Naves, directrice des études au sein de Sport et Citoyenneté. *« L'objectif doit être de permettre aux différents acteurs d'accéder à des résultats de recherches avec un effort de vulgarisation et de reformulation. »* Sport et Citoyenneté travaille avec le laboratoire VIPS2 basé à Rennes. *« C'est un laboratoire qui est interdisciplinaire. Cela permet d'avoir un regard plus ouvert et plus riche sur des phénomènes qui sortent un peu du sport. Des domaines comme l'éducation, la solidarité et la santé sont ainsi pris en compte par cet outil. »* Concernant l'outil en lui-même, *« le travail peut se faire à base de questionnaires auprès d'un public ciblé, d'une analyse statistique ou d'une enquête auprès d'entreprises. »* Pour Marie-Cécile Naves, *« notre outil permet d'établir des diagnostics, d'aider des acteurs à prendre des décisions, mais aussi de définir des leviers pour que le sport avance. »*

RETROUVEZ

les éditions trimestrielles régionales

GRATUITES

en version numérique

Île-de-France
Auvergne-Rhône-Alpes
Occitanie
Bretagne

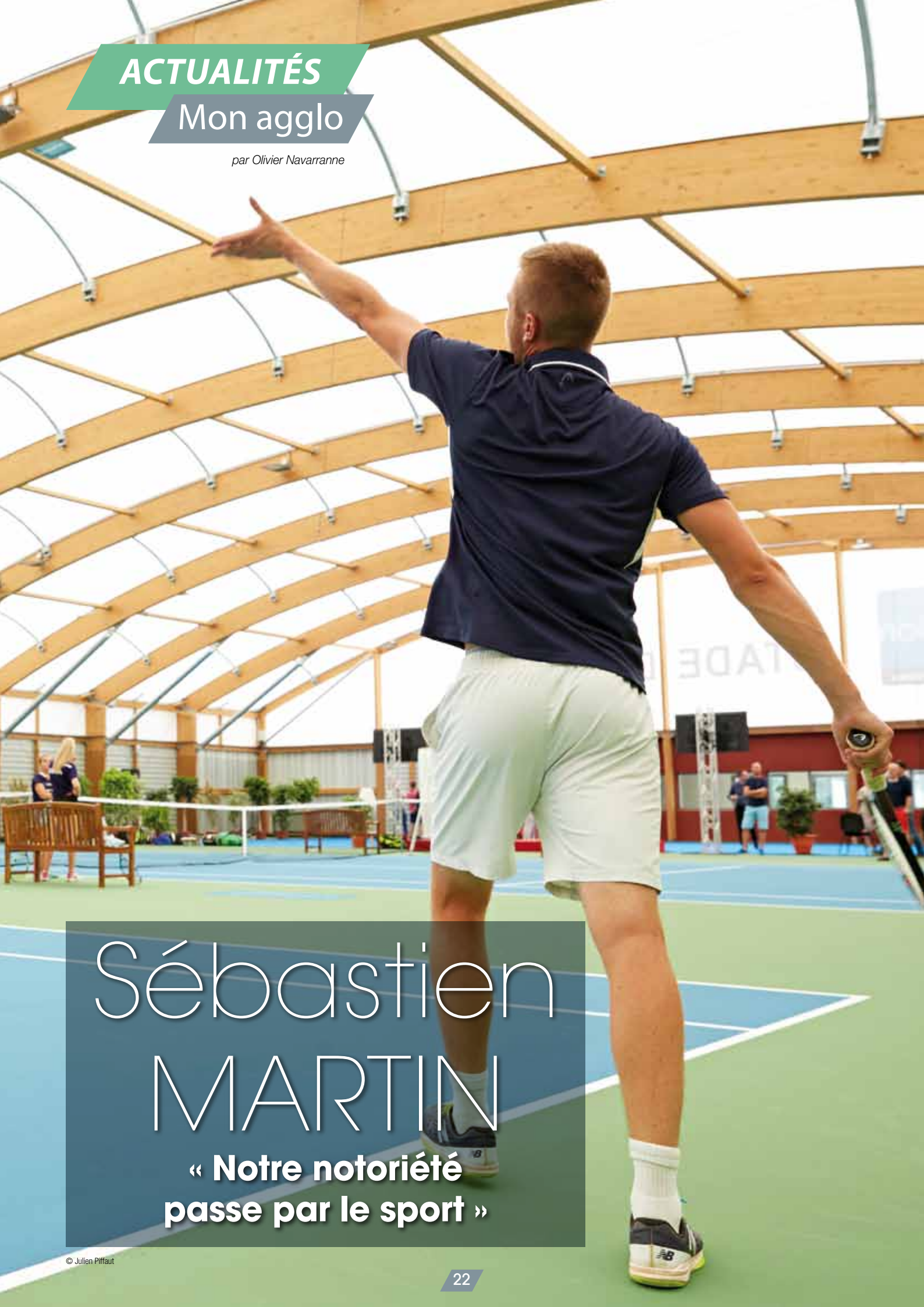
Région Sud
Grand Est
Pays de la Loire
Centre-Val de Loire

Bourgogne-Franche-Comté
Hauts-de-France
Nouvelle-Aquitaine
Normandie

Rendez-vous sur
emag.sportmag.fr

SPORTMAG

par Olivier Navarranne



Sébastien MARTIN

« Notre notoriété passe par le sport »

© Julien Piffaut

Communauté d'agglomération de plus de 117 000 habitants, le Grand Chalon a décidé d'axer sa politique sportive sur le développement des équipements et infrastructures. Comme l'explique Sébastien Martin, président du Grand Chalon, cela doit permettre à ce territoire d'accueillir des événements d'envergure d'ici peu.

© Charlotte Geoffray

« Notre politique est tournée en priorité vers les grands équipements »

Quel est l'axe fort de la politique sportive du Grand Chalon ?

Notre politique est tournée en priorité vers les grands équipements. Nous avons la chance de pouvoir compter notamment sur Le Colisée, une grande salle actuellement dédiée au basket, mais qui est en capacité d'accueillir plusieurs disciplines. Cet équipement compte 5 000 places et des salons de réception, c'est donc un lieu d'accueil de grands événements. Le Grand Chalon compte aussi sur son centre nautique avec deux bassins, un de 50 mètres et l'autre de 25 mètres. Je pense également au stade Léo-Lagrange que nous sommes en train de complètement rénover. Au terme de ces rénovations, cet équipement comptera un terrain de rugby, une piste d'athlétisme et un stade de tennis avec quatre courts couverts ce qui nous permet de devenir un vrai pôle régional de développement du tennis.

« Le Grand Chalon soutient 237 clubs sur le territoire »

Le Grand Chalon est donc également tourné vers le soutien au sport de haut niveau…

Bien évidemment, nous apportons notre soutien à nos clubs phares. Je pense bien entendu au club de basket de Chalon-sur-Saône qui évolue actuellement en Jeep® ÉLITE, la première division du basket français. Il s'agit du principal club de haut niveau de notre territoire. Mais d'autres clubs évoluent au niveau national, je pense au Cercle Nautique Chalonnais qui fait partie des dix meilleurs clubs français de natation. Le Cercle de l'Aviron de Chalon est également un club phare de notre territoire puisqu'il a vu passer de nombreux champions dans ses rangs. Le Grand Chalon soutient les clubs « élite », mais apporte également son aide aux clubs de la périphérie de Chalon dans une optique de développement du sport pour tous. Au total, le Grand Chalon soutient 237 clubs sur le territoire.

La politique de développement des équipements concerne-t-elle également le sport de masse ?

Tout à fait, nous avons d'ailleurs entamé une réflexion concernant un schéma des équipements sportifs à l'échelle de l'agglomération. Dans les années qui viennent, je souhaite que l'on ait un meilleur maillage en matière d'équipements sportifs. Pour le moment, il est encore trop tôt pour délivrer des conclusions puisque la réflexion vient de débuter, mais à terme, ce meilleur maillage est l'objectif.

« Le Colisée, un outil de promotion du territoire »

Justement, qu'est-ce qui fait encore défaut à votre territoire en termes d'équipements ?

Pour la pratique amateur notamment, je pense que nous avons besoin de développer une politique axée sur une hausse du nombre de gymnases. Cela peut se faire soit par la rénovation soit par la création, mais je pense en effet que cela fait partie des manques de notre territoire, en particulier sur le centre urbain. Ce sera incontestablement un sujet que l'on va aborder dans les années à venir.

Quelle est votre stratégie concernant Le Colisée, qui est le principal équipement géré par le Grand Chalon ?

Pour nous, la première des priorités est d'aider le club résident, à savoir l'Élan Chalon. On souhaite lui donner des moyens

© Jean-Luc Petit

« Investir sur Le Colisée, c'est aussi se donner des chances supplémentaires d'accueillir de grands événements sportifs »

de création de valeur ajoutée sur le site où l'équipe évolue. En effet, on voit bien que le modèle principalement axé sur les subventions des collectivités et qui est en place depuis de très nombreuses années n'est pas pérenne. Quand on investit sur Le Colisée pour étendre les salons de réception, pour voir de meilleures conditions d'accueil des partenaires ou pour que la sonorisation soit remplacée, c'est aussi pour permettre au club de se développer économiquement. Investir sur Le Colisée, c'est aussi se donner des chances supplémentaires d'accueillir de grands événements sportifs. C'est d'ailleurs pour cela que le travail de rénovation ne s'arrête jamais. On a investi sur le parking récemment, sur la sonorisation et nous travaillons actuellement sur la question de l'éclairage. Tous les ans, nous investissons sur cet équipement.

En quoi cette vitrine du sport élite est-elle importante pour le Grand Chalon ?

Pour nous, c'est avant tout un formidable outil de promotion du territoire. Les villes dites « moyennes » ont besoin d'un tel rayonnement. Quand vous vous appelez Paris, Strasbourg, Lyon, Marseille ou Bordeaux, vous n'avez pas forcément besoin de faire parler de vous. Mais quand vous vous appelez Chalon-sur-Saône, vous n'avez pas forcément beaucoup d'éléments à votre disposition pour faire parler de vous. Notre notoriété, celle de notre territoire, passe par le sport. De plus, je fais partie de ceux qui n'opposent pas le sport élite et le sport de masse. Si vous n'avez pas un Zidane, vous n'aurez pas de gamins qui s'engagent dans tous les clubs de football. À mes yeux, le sport élite doit aussi jouer ce rôle d'exemple et de moteur pour le sport amateur et le sport de masse. C'est aussi pour cela qu'il est important de le soutenir.

Le sport est-il aussi vecteur de développement économique pour votre territoire ?

C'est le cas et c'est essentiel. Quand on essaye d'attirer des entreprises sur notre territoire, leur montrer qu'il existe des équipements de qualité, des clubs qui représentent la vitrine de la ville et une pratique de masse extrêmement forte, c'est essentiel. Les entreprises arrivent dans un territoire qui vit principalement grâce à sa dynamique sportive.

« Devenir une base arrière de Paris 2024 »

La politique sportive centrée sur les équipements va-t-elle permettre d'accueillir plus d'événements dans les années à venir ?

Depuis quatre ans, nous avons une stratégie d'accueil d'événements sportifs à rayonnement national. Nous avons accueilli les championnats de France Masters de natation il y a trois ans et ce sera de nouveau le cas cet été. L'automne dernier, nous avons reçu la finale du championnat de France des rallyes. C'est une dynamique d'accueil qui se poursuit avec la venue, au mois de juillet, du Tour de France. De plus, nous sommes candidats à l'accueil de la demi-finale de Fed Cup. Pour accueillir de tels événements, des infrastructures de qualité sont nécessaires et c'est le cas du Grand Chalon, car nous avons œuvré sur ce plan-là.

Quel est justement l'événement que vous rêveriez d'accueillir ?

On s'est positionné pour devenir base arrière en natation et en basket en vue des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Participer à l'extraordinaire dynamique de ce grand rendez-vous serait évidemment un rêve et une immense satisfaction. On s'est positionné sur des sports que l'on connaît bien, qui représentent notre territoire, on attend donc une réponse avec impatience. Pour le moment, il n'y a pas encore eu de phase de présélection. Mais c'est dans les tuyaux.

LE GRAND CHALON c'est...

- **25** ans d'existence
- **117 000** habitants
- **51** communes
- **115** M€ de budget
- **237** clubs sportifs soutenus
- Le Colisée, une salle multisports de **5 000** places
- L'Élan Chalon, champion de France de basket 2012 et 2017
- L'arrivée de la 7e étape du Tour de France 2019

TouristTra
VACANCES

PARTENAIRE DU MONDE SPORTIF

AVANTAGES LECTEURS SPORTMAG
avec le code **983401**

Renseignements et inscriptions

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

ou au www.touristravacances.com

TouristTra
VACANCES

RENCONTRES

Sport olympique

par Hugo Lebrun

© Rémi Fabrègue

Romain Desgranges, deuxième lors de la manche de Coupe du monde 2018 à Briançon

L'ESCALADE

sur la voie olympique

2 © FFME

Anouck Jaubert : *« Les JO, c'est un rêve pour tous les sportifs »*

Avec 35 millions de grimpeurs dans le monde, l'escalade, dont la popularité ne cesse de grandir, fait ses premiers pas vers la grande aventure olympique. Les athlètes français se préparent désormais pour faire partie du voyage à Tokyo en 2020, où ils rêvent de ravir la première médaille de l'histoire de leur sport.

Rio, 3 août 2016. Une grande nouvelle vient de tomber : l'escalade va enfin devenir une discipline olympique. Un événement attendu depuis près de 30 ans par la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME) et la fédération internationale (IFSC) qui se félicitent d'entrer dans une nouvelle dimension. Désormais, le cap est fixé sur Tokyo l'an prochain. Tous les grimpeurs de l'équipe de France ne jurent que par ce voyage olympique. *« Les JO, c'est un rêve pour tous les sportifs. C'est la compétition de référence, on veut tous en faire partie »*, explique Anouck Jaubert, codétentrice du record du monde de vitesse et vainqueur de la Coupe du monde 2017. Comme ses partenaires, la tricolore sait pour autant que le chemin qui mène à l'Asie est encore long. *« Seuls 20 femmes et 20 hommes seront sélectionnés à l'échelle mondiale pour deux médailles à prendre »*, explique Pierre-Henri Paillasson, le directeur technique national, qui ne cache pas son rêve de voir la France frapper un grand coup en ramenant la première médaille d'or olympique de l'histoire de l'escalade. Si le rêve bleu est permis, le défi n'en demeure pas moins semé de difficultés… Car le format choisi par la fédération internationale et par le Comité olympique (CIO) constitue un combiné inédit. Chaque grimpeur devra en effet défendre ses chances sur un combiné réunissant les trois épreuves d'escalade sportive : la vitesse, le bloc et la difficulté…

Bloc, vitesse, difficulté : le combiné olympique

« Plus vite, plus haut, plus fort ». Les trois disciplines collent au plus près de la devise olympique. La vitesse consiste à gravir le plus rapidement possible une voie tracée sur un mur vertical de 15 mètres. L'enjeu du bloc est de réussir un

maximum de « blocs », - structures de 4 mètres de haut -, avec le moins d'essais possible en un temps donné. La difficulté, qui est la plus ancienne des trois épreuves, consiste quant à elle à grimper sur un temps donné le plus haut possible un mur de 15 mètres inconnu des athlètes. *« Pour réussir, il faudra que les athlètes soient très bons dans au moins deux des trois disciplines… »*, décrypte Pierre-Henri Paillasson. Une polyvalence requise qui les a poussés à revoir leur façon de se préparer. *« Je m'étais spécialisée pendant cinq années sur de la vitesse et il a fallu d'un coup se préparer sur les deux autres disciplines*, explique Anouck Jaubert. *Ma stratégie sera de garder mon niveau en vitesse et de progresser à la fois en bloc et en difficulté qui ne sont pas mes domaines de prédilection. »* Même stratégie pour Mickaël Mawem, spécialiste du bloc et 4e aux championnats du monde 2016. *« Quand on a appris le programme des JO on a changé de cap pour être polyvalent. À haut niveau, chaque détail est déterminant. Une compétition ça se gagne à des millimètres ou à des microsecondes. »* Manuel Cornu, autre spécialiste de bloc et vice-champion du monde du combiné en 2016, a lui aussi adapté ses stratégies d'entraînement : *« Je m'entraîne à peu près 35 heures par semaine. Travailler sur trois disciplines à la fois c'est complètement différent ! Mais au-delà de l'aspect technique, il y a aussi un planning athlétique à élaborer avec des pics de forme à atteindre à des moments clés. Il faudra être prêt pour les étapes de Coupe du monde et prendre des bonnes places dans la course à la qualification mais surtout être au top en août au moment des championnats du monde. »*

© Marc Daviet / FFME

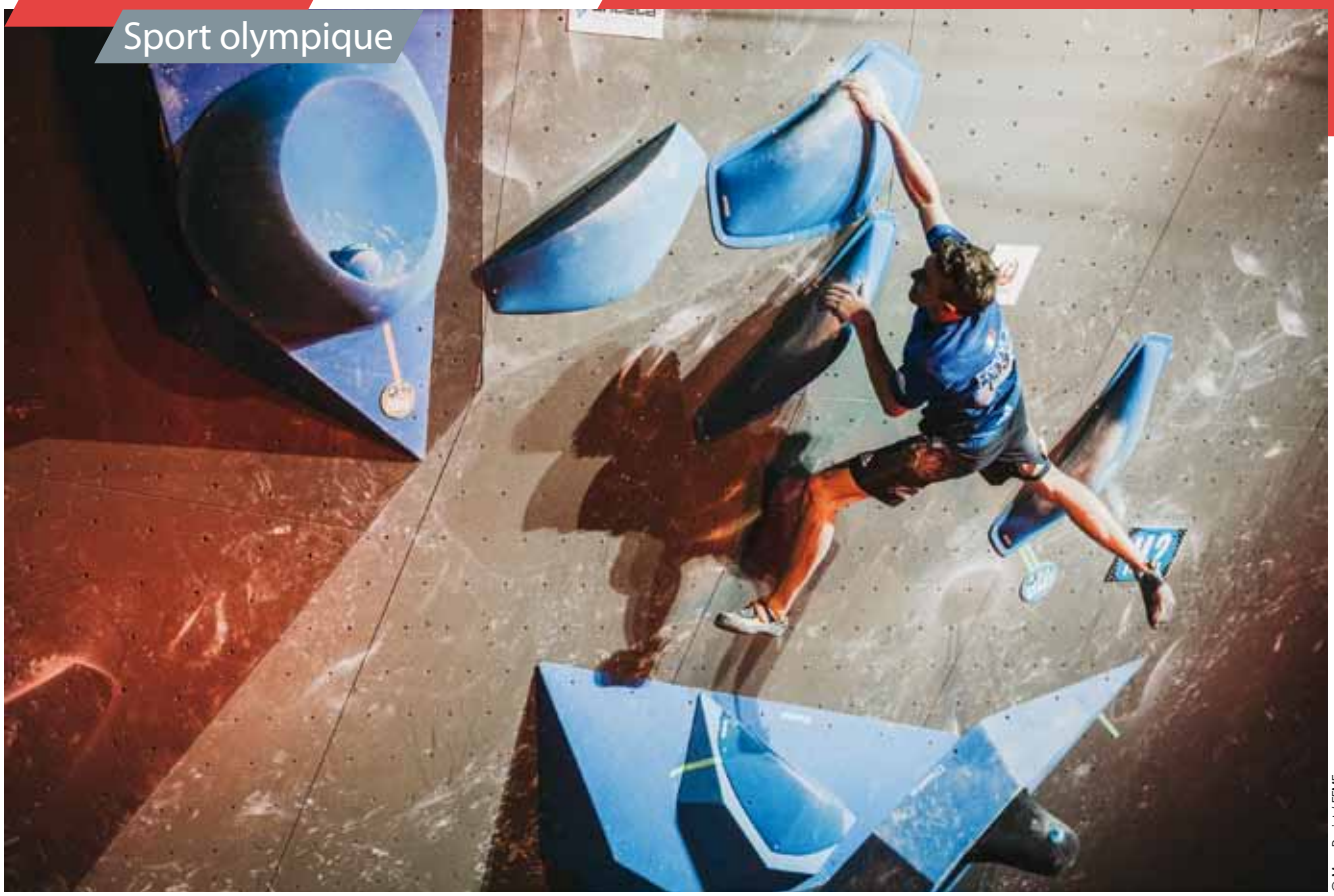
Mickaël Mawem : *« À haut niveau, chaque détail est déterminant »*

Une ascension grandissante

Technique, force, endurance, explosivité. Les programmes de préparation sont denses. Anouck Jaubert s'est par exemple entourée de trois entraineurs spécialistes chacun dans leur domaine. *« Chaque discipline a ses spécificités techniques et physiques. La vitesse demande des efforts très explosifs sur 8 secondes. Avec la difficulté, on est presque sur des efforts d'endurance avec beaucoup de changements. En bloc, on est sur des efforts très courts mais avec une intensité de force très élevée et répétée. L'enjeu avec les trois coaches est qu'on réussisse à harmoniser le travail pour un projet commun. Ça demande beaucoup d'organisation et de communication. »*

La fédération, qui enregistre chaque année une hausse de 3 000 à 5 000 licenciés supplémentaires avec un pic l'an passé à 8 000, se réjouit de l'obtention des Jeux olympiques. *« En 25 ans, ce sport est devenu universel, aussi bien au niveau de la compétition qu'au niveau du loisir. Les JO vont lui donner une envergure encore plus grande ! »*, poursuit le DTN. *« L'escalade est un sport complet, éducatif, de bien-être qui séduit beaucoup de monde dès le plus jeune âge. On est passé de 35 000 licenciés sur l'ensemble de la FFME à plus de 100 000 en quelques années. Quand on découvre ce sport on a rapidement des sensations, c'est ce qui plaît aux débutants… »* La grimpe, mouvement naturel du corps enfoui dans nos jeux d'enfant, l'adrénaline de la hauteur et la sensation de dépense physique sont les grandes forces d'attraction de la discipline. *« Se confronter à un mur, c'est se confronter à soi-même »*, poursuit Mickaël Mawem. *« J'ai très vite été séduit par son côté ludique étant gosse. Aujourd'hui, ce qui me plait c'est le dépassement de soi et faire face à la pression et à l'adrénaline à laquelle nous sommes confrontés en compétition. »*

Cette ascension rime avec démocratisation. L'engouement va de pair avec le développement de nouveaux équipements qui per-



© Marc Daviet / FFME

Manuel Cornu : *« Travailler sur trois disciplines à la fois c'est complètement différent ! »*

mettent de pratiquer dans des endroits où il n'y a pas de falaises. Le secteur marchand ne s'y est pas trompé et de nombreuses salles ont éclos partout en France. *« À partir du moment où l'on a commencé à rendre l'escalade urbaine en construisant des murs, l'effet a été immédiat »*, poursuit Pierre-Henri Paillasson. *« Avant, on montait uniquement dans des falaises, aujourd'hui, on peut aller grimper dans des salles après le travail ou le week-end en famille. Ce côté urbain de l'escalade tout en gardant une image « outdoor » fait que notre discipline répond à tous les besoins de compétition ou de loisirs. »* Puis de préciser que la fédération, forte de son expertise, dispose d'un service spécifique qui conseille les collectivités territoriales et les maîtres d'ouvrages *« pour construire des agrès pertinents pour permettre de développer l'activité, de la pratique scolaire jusqu'au plus haut niveau. »*

Des athlètes de haut niveau dans l'ombre des stars

À l'instar de nombreux athlètes olympiques, les grimpeurs de l'élite continuent de consentir de nombreux sacrifices personnels dans la quête de leur rêve. *« L'escalade demeure un sport amateur »*, précise Pierre-Henri Paillasson. *« Nos athlètes sont étudiants ou détachés partiellement de leur travail grâce à la fédération. La pratique de ce sport au plus haut niveau demande de grands sacrifices. On essaie de trouver des aides avec le ministère des Sports pour les mettre dans les meilleures dispositions. »* Les prochaines échéances internationales dans les mois à venir, avec notamment les épreuves de Coupe du monde et le championnat du monde en août prochain, seront déterminantes pour obtenir le sésame pour Tokyo. Les Jeux sont bel et bien lancés…

LES CHIFFRES CLÉS
de l'escalade en France

- **1 000** clubs, **16** ligues, **86** comités départementaux
- Plus de **100 000** licenciés
- **40** médailles aux championnats du monde dont **12** en or, femmes et hommes toutes catégories confondues
- **109** médailles en Coupe du monde dont **44** en or, femmes et hommes toutes catégories confondues
- **37** médailles aux championnats d'Europe dont **16** en or, femmes et hommes toutes catégories confondues

Serre Chevalier Vallée
Briançon

BESOIN D'UN BOL D'AIR ?*

Promo Ski

à partir de*
225€/pers.
Ski et hébergement

serre-chevalier.com

*7 nuits hébergement + 6 jours Ski pass - Base studio 4 personnes - Valable hiver 2018-2019

RENCONTRES

Au féminin

par Olivier Navarranne

© Karim Illya

Coralie BALMY

« Le sport a forgé ma personnalité »

Retraitée de la natation après les Jeux olympiques de Rio 2016, Coralie Balmy n'est pas restée inactive depuis. La jeune femme de 31 ans est fortement engagée dans la défense de l'environnement et la protection du milieu marin. Des combats qui tiennent énormément à cœur à l'ancienne nageuse.

© Karim Illya

« On peut tous être acteurs et apporter notre pierre à l'édifice »

Comment vous est venue cette vocation autour de la défense de l'environnement ?

Je suis née et j'ai grandi en Martinique, j'ai donc été très rapidement en mer. J'ai ainsi été sensibilisée très tôt à la protection de l'environnement et à la richesse de ce que l'on pouvait trouver en mer et sur terre en termes de faune et de flore. C'est une vocation qui m'a suivie depuis toute petite et même durant ma carrière sportive lorsque je retournais en Martinique. Je faisais de mon mieux pour agir autour de cette cause. J'ai fait beaucoup de plongée. Chaque fois que je rentrais, je mettais mon masque et j'allais explorer les fonds marins, j'allais prendre ma planche pour faire un peu de surf. Mon père est vétérinaire, donc j'ai pu allier environnement et protection des animaux. Voir la dégradation au fil du temps en raison de la pollution ou des aménagements est ce qui m'a poussée à m'engager.

Durant votre carrière, vous aviez donc déjà la volonté de vous former autour de cette thématique ?

En effet, j'ai poursuivi mes études en parallèle de ma carrière sportive. C'est quelque chose qui participait à mon équilibre lorsque j'étais nageuse. En revanche, ce n'était que des cours théoriques, je n'avais donc aucune expérience sur le terrain. Dès que j'ai pris ma retraite, j'ai donc voulu partir au contact du terrain afin de me former au mieux, en particulier aux soins et à la protection des animaux sauvages. Je me suis formée pendant deux ans au CESTMed (Centre d'Étude et de Sauvegarde des Tortues Marines de Méditerranée, NDLR), à Tahiti sur l'île de Tetiaroa pour l'Observatoire de Tortues Marines du Centre « Te Mana O Te Moana » et au Kenya auprès d'animaux sauvages. Cela m'a confortée dans l'idée de vouloir sensibiliser autour de la question de l'environnement.

« Éveiller les consciences »

En tant que personne publique, vous sentez-vous dans l'obligation d'agir, de mobiliser ?

Je pense que l'on peut tous être acteurs et apporter notre pierre à l'édifice. On est à la fois tous responsables mais aussi tous capables d'inverser la tendance. Personnellement, c'est une cause qui me tient à cœur. C'est ce que j'ai envie de défendre et de transmettre aujourd'hui. Je me dois de me servir de l'impact que je peux avoir sur le grand public pour mobiliser un maximum.

Désormais, vous êtes notamment directrice de BE GREEN OCEAN. Qu'entendez-vous développer à la tête de cette association ?

J'espère développer un nouvel engouement et une nouvelle approche de l'environnement à travers les activités sportives. Je pense que les valeurs véhiculées par le sport peuvent servir cette cause. J'aimerais pouvoir amener le grand public, et notamment les usagers du milieu marin durant la période estivale, à prendre conscience qu'il existe un écosystème qu'il est important de respecter et de protéger. L'idée principale de l'association est ainsi d'éveiller les consciences. Cela concerne aussi les sportifs, qui ne doivent pas simplement considérer le milieu marin comme un outil de performance et de dépassement de soi, mais comme un écosystème bien vivant.

adidas était à vos côtés durant votre carrière et c'est toujours le cas aujourd'hui avec adidas x Parley. Quels sont vos projets avec la marque ?

On aimerait pouvoir continuer de développer la gamme adidas x Parley le plus largement possible sur l'ensemble des disciplines couvertes par la marque. C'est une gamme qui respecte l'environnement en étant confectionnée à partir de déchets recyclés de l'océan. Cela me permet de jouer un rôle d'ambassadrice auprès des sportifs et des distributeurs afin de leur expliquer l'histoire de cette collaboration entre la Fondation Parley et adidas et à quel point c'est important.

Justement, le monde du sport est-il sensible à cette cause ?

Je me suis rendu compte que les valeurs que j'ai développées en tant que sportive de haut niveau collaient parfaitement à cette cause de défense de l'environnement. Le public sportif que j'ai pu rencontrer entend ce message, mais il est important de continuer à mobiliser. On sait ce qu'il se passe, on en entend tellement parler dans les médias, mais on se sent parfois un peu éloigné de tout cela. On a parfois du mal à comprendre comment on peut agir, même à notre petite échelle. Je souhaite apporter ce message de réflexion auprès du monde du sport et je dois avouer que les sportifs que j'ai déjà rencontrés entendent ce message.

UNE EXPOSITION
le 8 mars à Montpellier

Coralie Balmy, dont la vie se partage entre Montpellier, Toulouse et la Martinique, ne manque pas de projets. En ce mois de mars, elle sera d'ailleurs à pied d'œuvre au sein de la cité héraultaise. Le 8 mars, à l'occasion de la journée des droits de la femme, elle présentera en effet une exposition photos du côté de la piscine Antigone. *« C'est une exposition photos un peu particulière, puisqu'on va l'immerger à un mètre de profondeur »*, explique Coralie Balmy. *« C'est une exposition qui sera itinérante sur tout le littoral méditerranéen durant l'été. Cela permettra de mobiliser un maximum de monde de juin à septembre. Le grand public pourra immerger son visage et ainsi découvrir les photos. Ces photos doivent ensuite amener à la réflexion et permettre de prendre conscience de l'importance du combat pour la défense de l'environnement. »*

« Le sport peut apporter à tout un chacun »

Vous avez d'ailleurs votre propre association, Coco and Dlo. En quoi consiste-t-elle ?

Elle a pour but de sensibiliser au milieu marin en Martinique. Ici, l'objectif est d'amener le milieu marin aux enfants et pouvoir les sensibiliser sur la faune et la flore que l'on trouve en Martinique. Mais on œuvre aussi pour l'apprentissage de la natation en milieu scolaire, c'est une thématique qui me tient également à cœur.

Vous avez donc des combats comme celui-ci, directement liés au monde du sport ?

Bien sûr, il y a énormément de choses à faire. Concernant l'apprentissage de la natation pour les enfants, c'est une cause que j'ai toujours défendue et que je continuerai de défendre car c'est important pour notre jeunesse. Je pense aussi à la place de la femme dans le sport et à l'accessibilité du sport pour tous. Personnellement, le sport m'a permis de me développer et de grandir, il a même forgé ma personnalité puisque j'ai baigné dans le monde du sport depuis toute petite. Je sais ce que le sport peut apporter à tout un chacun et j'estime donc important que le plus grand nombre puisse en profiter.

© Sportsfile / Icon Sport

Après une belle carrière au plus haut niveau couronnée par une médaille olympique, elle se consacre désormais entièrement à sa nouvelle vie

© Karim Ilya

L'apprentissage de la natation pour les enfants fait partie des causes qu'elle a toujours défendues

Le milieu de la natation vous manque-t-il ?

J'ai tellement de choses à faire que je n'ai pas le temps de me poser cette question (rires). Cela me fait toujours plaisir de revoir des collègues nageurs ou d'anciens entraîneurs. C'est un milieu dans lequel j'ai passé 25 ans, je m'y sens donc toujours à l'aise. J'ai tourné la page, mais sans claquer la porte. Cela me fait toujours très plaisir de revenir au bord des bassins.

Bio express

Coralie Balmy

© adidas x Parley

31 ans - Née le 2 juin 1987 à La Trinité (Martinique)
Spécialité : nage libre
Fonctions : Directrice BE GREEN OCEAN, ambassadrice adidas & Parley, fondatrice Coco and Dlo
Palmarès en grand bassin : médaillée de bronze olympique du 4x200m (2012), médaillée de bronze mondiale du 4x200m (2013), championne d'Europe du 400m (2012), championne d'Europe du 4x200m (2008), vice-championne d'Europe du 800m (2012), vice-championne d'Europe du 4x200m (2010), vice-championne d'Europe du 400m (2008)
Palmarès en petit bassin : médaillée de bronze mondiale du 4x200m (2010), championne d'Europe du 400m (2008, 2009), vice-championne d'Europe du 800m (2008), médaillée de bronze européenne du 400m (2012), médaillée de bronze européenne du 200m (2007)

Paris 2024 est-il un événement pour lequel vous êtes engagée ?

J'ai surtout fait des interventions lorsque Paris était encore en phase de candidature. Désormais, je suis un peu moins actrice du développement de Paris 2024, mais le fait que ce rendez-vous puisse laisser un héritage à la France me tient énormément à cœur. Je pense en particulier aux piscines dans la région parisienne, qui ne sont pas en assez grande quantité et qui à l'avenir pourraient permettre à plus d'enfants d'apprendre à nager.

Êtes-vous pleinement épanouie par votre après-carrière ?

Oui, d'autant que j'ai beaucoup plus de choses à faire aujourd'hui que lorsque j'étais nageuse (rires). C'est assez incroyable de se dire qu'il y a encore plein de nouveaux objectifs et d'opportunités. Je suis très contente d'avoir trouvé ce nouveau centre d'intérêt, cette passion, qui me permet de me développer au quotidien. La fin d'une carrière de sportif de haut niveau n'est pas toujours évidente à aborder, mais de mon côté je suis très heureuse d'avoir réussi ce passage d'une vie à l'autre.

Suivre Coralie Balmy sur les réseaux sociaux

Facebook : @coraliebalmynageuse • **Instagram** : @coralie_balmy

mgen

GROUPE VYV

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

www.antigel.agency - janvier 2019 - © Hervé THOUROUDE - Ce document est non contractuel

MARTIN FOURCADE

CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

par Olivier Navarranne

CHALLENGE JO

Cap sur Houlgate

© UNSS

MAIF
MAIF

Du 27 au 29 mars, Houlgate (Académie de Caen) accueille la 5e édition du Challenge Jeunes Officiels Lycées UNSS MAIF. Un événement qui va rassembler trente délégations de six élèves chacune, mettant à l'honneur les différents rôles proposés par l'UNSS.

© UNSS

Le Challenge JO, un événement pleinement ancré dans le calendrier de l'UNSS…

Cap au Nord-Ouest. Après Nérac il y a deux ans, c'est cette fois à Houlgate que se déroule le Challenge Jeunes Officiels Lycées UNSS MAIF. Cette cité balnéaire du Calvados va accueillir durant trois jours *« un total de 30 délégations, dont 26 métropolitaines »*, explique Nathalie Grand, directrice nationale adjointe de l'UNSS, en charge du programme Jeunes Officiels. Le Challenge JO, un événement désormais pleinement ancré dans le calendrier de l'Union nationale du sport scolaire, mais qui subit tout de même quelques modifications. *« Cette année, nous avons procédé à une refonte du Challenge Jeunes Officiels UNSS MAIF. Cette cinquième édition Lycées s'adresse aux classes de 3e, 2de et 1re. Les délégations sont toujours composées de six personnes avec trois garçons et trois filles, mais une représentation obligatoire de chacun des rôles auxquels sont formés les Jeunes Officiels par l'UNSS »*, détaille Nathalie Grand. Chaque délégation sera ainsi composée d'un jeune arbitre, d'un jeune organisateur, d'un jeune coach, d'un jeune dirigeant, d'un jeune secouriste et d'un jeune reporter. *« Cette édition est organisée par le service régional UNSS de Caen avec un fil conducteur qui est « Génération engagée, votre avenir est assuré ». Nous mettrons en place une rotation entre activités sportives et temps de formation. Le but de ces formations est de proposer de la théorie et de la pratique pour chacun des six rôles des Jeunes Officiels. Le Challenge JO apporte ainsi une véritable plus-value à l'ensemble des participants et particulièrement dans le cadre de leur parcours citoyen. D'ailleurs, concernant les jeunes secouristes, notre objectif est que 180 jeunes ressortent du Challenge JO avec le diplôme des gestes qui sauvent »*, dévoile Nathalie Grand.

La MAIF, partenaire exclusif

« Sur la dernière demi-journée, une conférence plénière sera organisée sur une thématique sociétale, non définie à ce jour. Nathalie Costantini, directrice nationale de l'UNSS, et Dominique Mahé, président de la MAIF, participeront à cette conférence. C'est un moment qui durera deux heures avec un temps d'échange entre les différents intervenants et les jeunes. »

Parmi les intervenants figure donc Dominique Mahé, président de la MAIF, soutien de longue date de l'UNSS et du programme Jeunes Officiels. *« La MAIF est partenaire de l'UNSS depuis 1991. C'est un partenariat dans lequel la MAIF se retrouve totalement, car les valeurs que nous défendons sont les mêmes que celles portées par l'UNSS : tolérance, respect de l'autre et confiance en l'autre. De plus, la MAIF est née du monde de l'éducation et y est toujours extrêmement présente. C'est un terreau extrêmement fort concernant*

l'émancipation de l'individu », explique Dominique Mahé. Également partenaire titre de La Lycéenne MAIF Run, cette société d'assurance mutuelle est tombée sous le charme de la formation des Jeunes Officiels par l'UNSS. *« Nous sommes les partenaires exclusifs du programme Jeunes Officiels. Il s'inscrit pleinement dans les engagements de la MAIF en faveur du sport pour tous, mais aussi de celles et ceux qui s'y investissent. Que des élèves décident de s'engager dans les différents rôles est un engagement citoyen qui permet à leurs camarades de pratiquer leur activité sportive en bonne intelligence. Il y a une forme de don de soi pour les autres et cela correspond tout à fait à ce que défend la MAIF. Depuis que le programme existe, ce sont un million de jeunes qui ont été formés, ce qui est impressionnant. »* Un succès et un partenariat fort dont se félicite Nathalie Grand. *« Le partenariat avec la MAIF se renforce d'année en année. La prochaine convention entre la MAIF et l'UNSS sera signée le 13 mars, à l'occasion de La Lycéenne MAIF Run. La MAIF fait assurément partie des partenaires les plus importants de l'UNSS. »*

© Icon Sport

Nathalie Costantini : *« Le multi-activités est l'ADN de l'UNSS »*

Le programme Jeunes Officiels fait aujourd'hui partie des forces de l'UNSS. Une fédération qui compte désormais 1,2 million de licenciés, dont un nombre de plus en plus important choisit d'être formé aux différents rôles proposés.

De nouveaux rôles proposés d'ici 2024 ?

« Le multi-activités est l'ADN de l'UNSS. Cela concerne la pratique sportive, mais aussi les différentes fonctions qui correspondent aux rôles des Jeunes Officiels. Cela permet d'ouvrir les portes de l'UNSS à des jeunes qui ne sont pas forcément attirés par le sport à la base, mais qui se reconnaissent dans les rôles proposés », se réjouit Nathalie Costantini, directrice nationale de l'UNSS. *« Actuellement, nous sommes à 170 000 Jeunes Officiels et 274 000 certifications par an »*, poursuit Nathalie Grand. *« Depuis six ans, l'augmentation annuelle est de 10 000 à 15 000 Jeunes Officiels. La progression est donc constante et doit*

© UNSS

Nathalie Grand : *« Le Challenge JO apporte une véritable plus-value à l'ensemble des participants »*

© UNSS

Dominique Mahé : *« Que des élèves décident de s'engager dans les différents rôles est un engagement citoyen »*

permettre à ces jeunes d'être en mesure de s'inscrire comme jeunes bénévoles sur la plateforme de Paris 2024. On travaille toujours dans l'optique de ce grand rendez-vous. On souhaite que les Jeunes Officiels soient des ambassadeurs de ce projet au sein de leurs territoires. » L'optique d'un tel rendez-vous pourrait-elle pousser le programme Jeunes Officiels à s'agrandir, à proposer de nouveaux rôles ? Nathalie Grand ne dit pas non. *« Tous les nouveaux rôles qui surgissent de droite et de gauche sont inclus dans l'appellation jeune organisateur. Mais il est vrai qu'il serait possible, à terme, d'inclure de nouveaux rôles. Je pense aux jeunes supporters ou aux jeunes informaticiens, aux jeunes interprètes par exemple, qui sont des rôles qui pourraient prendre de plus en plus d'importance au niveau de l'animation et de l'organisation des compétitions, qu'elles soient nationales ou internationales. Pour le moment, proposer ce type de rôle et délivrer une certification Jeunes Officiels n'est pas d'actualité mais, à l'avenir, cela pourrait voir le jour. »* De fait, l'UNSS devrait continuer de former de plus en plus de jeunes dans les années à venir, et notamment à l'approche de 2024…

L'AFRIQUE **au rendez-vous**

Le Challenge Jeunes Officiels UNSS MAIF fera une nouvelle fois la part belle aux délégations africaines. *« La Côte d'Ivoire sera à nouveau représentée »*, confirme Nathalie Grand. *« C'est un partenariat en place depuis plusieurs années avec l'Office Ivoirien des Sports Scolaires et Universitaires. Une délégation s'est déplacée à chaque fois lors des dernières éditions, que ce soit chez les collégiens ou les lycéens. »* Pour cette édition 2019 du côté d'Houlgate, le Bénin devrait aussi être présent. *« Pour le Bénin, nous sommes en convention depuis deux ans et ils ont déjà avancé sur ce dossier en mettant en place des formations jeunes officiels dans leur pays. Nous sommes donc très heureux qu'une délégation de ce pays soit présente avec nous cette année, cela permettra d'activer cette convention. »*

HANDI AVIRON

Toi aussi, deviens un champion !

RÉMY TARANTO
DÉBUT EN AVIRON : 1995
DÉBUT EN HANDI-AVIRON : 2009
RÉSULTATS EN 2018 :
- Médaillé de bronze aux Championnats du Monde

Fais l'expérience d'un sport accessible en club et prends rendez-vous dès aujourd'hui avec le haut niveau !

HANDI **CAP** OU **PAS CAP** ?

FRANCE AVIRON

MAIF
assureur militant

CNR

ILS SOUTIENNENT LA CAMPAGNE

FÉDÉRATION DES AVEUGLES DE FRANCE

APF France handicap

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

ffaviron.fr
/Aviron et Handicaps

© - ANTIMATIERE.NET - PHOTOS : S. LAVAL

par Olivier Navarranne

LA PASSE DE TROIS

pour La Lycéenne

© Icon Sport

Le 6 mars, le 13 mars à Paris et le 10 avril à Ajaccio s'élancera la troisième édition de La Lycéenne MAIF Run. Un événement dédié à environ 20 000 jeunes filles de 14 à 18 ans qui vont courir pour le plaisir, sans objectif de performance et participer à de nombreux ateliers et animations.

© Anthony Dibon / Icon Sport

La Lycéenne MAIF Run est aussi et surtout un moment de plaisir et de partage

Paris (13 mars)

Pour cette 3e édition, Paris sera évidemment la ville accueillant le plus grand nombre de lycéennes : 3 500 jeunes françaises sont attendues, mais aussi 500 européennes (voir encadré) pour une course de trois kilomètres sur les Berges de la Seine. Quant au village installé sur le parvis de l'Hôtel de Ville, il permettra aux participantes de bénéficier de nombreuses animations : boxe, double dutch, aviron indoor, laser run, vélo smoothie, roller disco ou encore studio de danse avec Laurent Maistret. Autre danseur, Maxime Dereymez sera de la partie, tout comme l'ancien nageur Camille Lacourt, la boxeuse Estelle Yoka Mossely et l'animateur Cauet.

Besançon (6 mars)

Du côté de la cité bisontine, c'est le parcours Vauban qui est privilégié pour la course. Sourires et solidarité seront au programme pour les 1 500 à 2 000 lycéennes attendues. Elles pourront aussi participer à des stands et des ateliers sportifs au sein du village installé au pied de la citadelle. Zumba, danse hip-hop et CrossFit font partie des activités au programme, sans oublier des animations sur des thèmes forts comme la nutrition, les droits des femmes ou encore Paris 2024. Les lycéennes de l'Académie de Besançon auront également l'occasion d'échanger avec les ambassadeurs présents : Pascal Martinot-Lagarde, champion d'Europe du 110m haies, la chanteuse Ecco et l'actrice Manon Bresch.

Bordeaux (6 mars)

Hôte du cross national UNSS MGEN au mois de janvier, Bordeaux est de nouveau à pied d'œuvre en ce mois de mars à l'occasion de La Lycéenne MAIF Run. Une habitude pour la cité girondine qui avait déjà accueilli les deux éditions précédentes et qui attend environ 1 000 participantes pour ce cru 2019. Le principe est d'ailleurs le même que pour les éditions précédentes. Le départ de la course se fera du côté de la rive droite des quais de Bordeaux. Un cadre majestueux, puisque les façades des quais sont classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Un groupe partira alors à droite, l'autre à gauche, afin de traverser la Garonne en franchissant des ponts pour se retrouver à la Placette de Munich où le village sera installé. Un village composé de nombreux ateliers sportifs et stands thématiques. La danseuse Candice Pascal et le basketteur Boris Diaw seront de la partie comme ambassadeurs.

Caen (6 mars)

C'est précisément à Hérouville-Saint-Clair, dans la banlieue de Caen, qu'aura lieu la journée événement dans le Calvados. Le site de La Fonderie abritera un village composé de nombreuses animations : step, hip-hop, double dutch, aviron indoor, carabine laser ou encore vélo smoothie. La course, qui se présente comme la plus colorée de l'UNSS, sera une boucle de trois kilomètres à proximité du bois de Lébisey, agrémentée de plusieurs surprises. Là aussi, plusieurs centaines de lycéennes sont attendues. Pour l'occasion, deux ambassadeurs de marque seront de la partie : Katrina Patchett, championne de France de danse sportive, et le célèbre chanteur Keen'V.

Lyon (6 mars)

Du côté de la capitale des Gaules, le service régional de l'UNSS a décidé d'innover. Les lycéennes de l'Académie de Lyon ont en effet rendez-vous à l'Hôtel de Région. Accueillies par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, les 1 000 participantes attendues auront droit à une course sur sept étages dans les escaliers, type tower run, au sein du bâtiment abritant l'institution régionale. Des animations et ateliers sportifs seront aussi de la partie, tout comme un village santé accueillant notamment un stand diététique. Des ateliers liés aux Jeux olympiques et paralympiques seront proposés, tandis que les lycéennes pourront échanger avec des ambassadrices de choix. L'ancienne footballeuse Camille Abily, la lanceuse de disque Mélina Robert-Michon et l'ancienne athlète Frédérique Bangué seront ainsi au rendez-vous.

Nice (6 mars)

La cité azuréenne devrait accueillir entre 600 et 800 lycéennes de l'Académie de Nice. Cette édition 2019 prend place du côté du Parc des Sports Charles-Erhmann. Les élèves auront droit à un parcours de 2,5 kilomètres avec plusieurs départs au cœur de l'après-midi. Avant de s'élancer, les participantes pourront découvrir deux villages. D'un côté, le village santé et citoyen avec les présences de la MGEN, de la MAIF ou encore du Planning Familial. De l'autre, un village sports dédié à la pratique

© Anthony Dibon / Icon Sport

En intégrant le programme She Runs, La Lycéenne s'ouvre à l'Europe…

de la zumba, du step, du handfit, du hand fauteuil, du football, de la boxe, du rugby, du CrossFit ou encore du speedminton. Sans oublier les présences de trois ambassadeurs de choix : la chanteuse Priscilla Betti, le danseur Christophe Licata et le footballeur Allan Saint-Maximin.

Strasbourg (6 mars)

C'est le site du Jardin des Deux Rives qui a été choisi pour permettre à environ 2 000 lycéennes de l'Académie de Strasbourg de vivre La Lycéenne MAIF Run au cœur de la cité alsacienne. C'est donc dans les allées du jardin que les participantes pourront courir à leur rythme avant de se faire plaisir dans le village où de nombreuses animations les attendent. Au programme : golf, hip-hop, aviron indoor, boxe, handball, skate, roller ou encore tir sportif. Le tout sous le regard des ambassadeurs présents, à savoir le basketteur Florent Piétrus, l'ancienne miss France Delphine Wespiser, l'acteur Rayane Bensetti ou encore le chanteur Ridsa.

Ajaccio (10 avril)

Après une édition extrêmement réussie il y a deux ans, Ajaccio est de retour. Vacances scolaires obligent, la direction régionale corse de l'UNSS a décidé de décaler son événement pour l'organiser le 10 avril. La Lycéenne MAIF Run à la sauce ajaccienne devrait se dérouler du côté de la Place Miot, sous les fenêtres du rectorat. 200 à 300 lycéennes sont attendues pour l'occasion, ce qui serait un joli succès pour la Corse qui compte un peu plus de 4 000 licenciés UNSS. Outre le parcours sportif, une douzaine d'animations sont prévues, en particulier des ateliers d'échanges sur différents thèmes autour desquels les participantes pourront effectuer des rotations afin d'aborder l'ensemble des sujets. Côté ambassadeurs, Tim Carle, joueur du GFCA Volley-Ball, sera de la partie, tout comme Laetitia et Alexandra Feracci, deux des meilleures karatékas françaises.

UNE ÉDITION 2019

ouverte sur l'Europe

Après la réussite des premières éditions de La Lycéenne MAIF Run, l'UNSS s'ouvre à l'Europe. En partenariat avec l'ISF (International School Sport Federation), l'événement français intègre le programme She Runs. Ainsi, plus de 500 lycéennes européennes seront présentes le 13 mars à Paris afin de courir aux côtés de leurs camarades françaises. La Lycéenne MAIF Run devient ainsi un événement important d'une semaine riche, marquée par la conférence She Runs à la Sorbonne (14 mars) et la formation She Runs du côté de la Station F, toujours à Paris (15 et 16 mars). Lors de cette formation, 75 participantes vont mettre en place des actions pour la promotion de l'activité physique des filles dans leur communauté locale.

Co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union

ISF

UNSS

MAIF
assureur militant

adidas

MAIRIE DE PARIS

La Lycéenne

MAIF RUN

ÉDITION SPÉCIALE

SHE RUNS

RENDEZ-VOUS

LES MERCREDIS 6 ET 13 MARS 2019

Un événement unique en France et en Europe
pour les filles de 14-18 ans

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
MINISTÈRE DES SPORTS

ORANGINA SUNTORY FRANCE

EUROLINES

oesf observatoire européen du sport féminin

Les Sportives MAGAZINE Des pensées qui courent

NRJ HIT MUSIC ONLY !

par Olivier Navarranne

Les étudiants
tout schuss !

© Ligue Auvergne-Rhône-Alpes du Sport Universitaire

Depuis plusieurs années, le ski alpin universitaire surfe sur une très belle dynamique, notamment du côté du championnat de France universitaire. Plus de détails avec Jean-Loup Miguet, co-directeur de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes du Sport Universitaire et organisateur de l'édition 2019 les 28 et 29 mars à Val Thorens.

© Ligue Auvergne-Rhône-Alpes du Sport Universitaire

« Avant, les étudiants ne trouvaient pas leur place dans les différents circuits »

Que va-t-on retrouver au programme de ce championnat de France universitaire de ski alpin ?

Aujourd'hui, ce championnat est divisé en deux parties : une course FIS (Fédération internationale de ski) et une course FFS (Fédération française de ski). On s'est aperçu il y a quelques années qu'il n'y avait plus que des licenciés FFS et FIS qui participaient à cet événement, on a donc décidé d'axer la compétition là-dessus. Autre élément important : ce championnat de France marque également la finale du Ski Tour Universitaire. Il s'agit d'un circuit universitaire que nous avons mis en place en 2016 en partenariat avec la FFS sur les courses Citadines et qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Tout au long de l'hiver, un classement universitaire est établi et les quatre meilleurs résultats sont conservés avant le championnat de France. Notre événement est ainsi à la fois le support du titre de champion de France universitaire en slalom et en géant mais aussi du vainqueur du Ski Tour. Sans oublier, depuis deux ans, la finale du Trophée européen qui s'est greffée à la compétition. Au total, durant les deux jours, une centaine d'étudiants seront présents.

Un niveau en hausse

Pourquoi avoir fait le choix de Val Thorens pour cet événement ?

Tout simplement parce qu'on y a trouvé de superbes conditions d'organisation. Le club de Val Thorens est reconnu pour son savoir-faire depuis de nombreuses années et a montré un réel engouement pour l'événement. Sans oublier que Val Thorens, comme d'autres, est une station qui s'intéresse aux étudiants. Ces derniers sont des pratiquants réguliers et il est donc important pour une telle station de leur proposer des choses.

Ce championnat peut-il être considéré de « haut niveau » ?

Depuis plusieurs années maintenant, le championnat de France universitaire est une compétition d'un excellent niveau, avec notamment certains coureurs en dessous des 30 points FIS que l'on retrouve sur les FIS élite (3e niveau mondial). Avant, les étudiants ne trouvaient pas leur place dans les différents circuits et le championnat de France avait perdu un peu de sa valeur. Désormais, tous les participants sont présents sur les circuits FFS ou FIS ; c'est un gage de qualité pour l'événement.

Le Ski Tour Universitaire prend de l'ampleur

Le Team Event, format en vogue, est-il au programme ?

Pas sur cet événement, mais le Team Event fait partie des choses sur lesquelles mise le sport universitaire. Cette année, nous avons mis en place un Winter Tour universitaire qui se déroule sur quatre jeudis avec un slalom, un géant, un skicross et donc un Team Event. Ce circuit se base sur des formats variés de compétition qui correspondent aux attentes des étudiants. Nous avons besoin aujourd'hui de leur proposer une offre à la fois qualitative et quantitative. Et je suis convaincu que c'est par ce biais que le ski universitaire va retrouver une vraie dynamique. D'ailleurs il n'y a pas qu'à Grenoble que les choses bougent, puisque nos collègues de Toulouse ont organisé une compétition dans les Pyrénées mi-janvier.

Concernant le Ski Tour Universitaire, sera-t-il au rendez-vous sur le long terme ?

Non seulement c'est un événement qui va perdurer, mais il va aussi prendre de l'ampleur. Le bouche-à-oreille entre étudiants commence à bien fonctionner, nous avons de plus en plus de participants avec une licence FIS. Ce qui est sûr, c'est que les étudiants sont reconnus sur ces courses et cela donne une réelle visibilité et une reconnaissance de la double excellence.

Les Universiades d'hiver à Krasnoyarsk

Du 2 au 12 mars, un peu plus de 1 500 athlètes universitaires seront rassemblés à Krasnoyarsk pour la 29e édition des Universiades d'hiver. Durant dix jours, la cité russe sera le cadre privilégié d'un programme de onze épreuves : ski alpin, biathlon, skicross, snowboard, ski freestyle, ski d'orientation, curling, hockey sur glace, patinage artistique, short-track et bandy (ancêtre du hockey sur glace, NDLR). Lors de la précédente édition, l'équipe de France universitaire avait terminé à la septième place du classement des nations avec huit médailles, dont quatre en or.

par Leslie Mucret

DONNER UN SENS À L'EFFORT

pendant 2 024 kilomètres

© DR

Usain
BOLT
ALI
KATO
SERENAZGO
COMAS

© DR

Le défi qu'il s'est lancé est avant tout pour les causes et associations qu'il représente

À 63 ans, Christian Cordier s'est lancé un défi de taille : courir 2 024 kilomètres en sept ans. En attendant la grande fête des Jeux olympiques à Paris en 2024, cet ancien professeur d'EPS avale les kilomètres dans le but de transmettre des valeurs qui lui sont chères : effort, solidarité, partage et respect.

Courir 2 024 kilomètres en près de sept ans : le pari peut sembler fou. Pourtant, Christian Cordier, 63 ans, professeur d'EPS à la retraite depuis le début de l'année, compte bien aller jusqu'au bout de son défi. Et pour cause, le projet « De Lima 2017 à Paris 2024 » dépasse la performance sportive et sert de cadre à la transmission des valeurs de l'olympisme : l'effort, la solidarité, le partage et le respect. Ces foulées, Christian ne les fait pas uniquement pour lui, mais pour plusieurs associations.

« Faire un geste symbolique »

Pour comprendre le projet de Christian, il faut retourner plusieurs années en arrière. À ce moment-là, la décision d'attribution des Jeux olympiques de 2024 n'avait pas encore été officialisée. *« J'ai vu à la télévision le message « Made for Sharing »* (slogan devenu en français « Venez partager », NDLR) *sur la Tour Eiffel et ça a fait tilt dans ma tête »*, raconte l'ancien professeur d'EPS. *« Le CIO se déplaçait au Pérou pour annoncer l'organisation des Jeux olympiques, mais sa présence n'aurait pas d'impact sur les bidonvilles. Des centaines de personnes défavorisées ne profiteraient pas de ce qui allait se passer à Lima. Je voulais faire un geste symbolique. En avril 2017, j'ai présenté mon projet au Comité d'organisation des Jeux olympiques qui m'a soutenu. »* En septembre 2017, lorsque le COJO est parti en Amérique du Sud pour recevoir la bonne nouvelle, Christian s'est déplacé avec la délégation mais *« pour un voyage humanitaire »* avec l'appui de l'association Pérou Amitié Solidarité. Il a fait don de 9 000 € pour reconstruire des classes dans des villages touchés par les inondations de 2017. Il a organisé une course où les participants portaient les dossards de légendes comme Nadia Comaneci ou Jesse Owens. Deux jours plus tard, Teddy Riner est allé à la rencontre des sélections nationales péruviennes de judo. Enfin, le 13 septembre, il est monté sur le Machu Picchu avec la banderole « Paris, ville candidate, Jeux olympiques 2024 ». L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais « *en octobre 2017, quand j'ai voulu rendre la banderole au COJO, ils m'ont demandé de la garder et de l'utiliser à bon escient.* » Christian a donc cherché un moyen de partager la culture olympique partout.

Courir 300 km en un an

Les Jeux olympiques à Paris c'est en 2024, autant de kilomètres que Christian va courir avant la cérémonie d'ouverture

et, *« à chaque fois, je valide ma course avec une photo de la banderole et mon dossard »*, précise-t-il. Cela représente une moyenne de 250 à 300 km par an, soit 20 à 30 courses de 10 km ou de semi-marathons par an. *« En 2018, je débutais, c'était timide. J'ai fait 220 à 230 kilomètres. Il faut maintenant que je mette un gros coup d'accélérateur. »* Objectif en 2019 : 25 courses pour ajouter 300 km au compteur. Si Christian s'aligne sur des courses labellisées Fédération française d'athlétisme avec son club Groupe Athlétique de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), les courses caritatives sur les thèmes du handicap, de l'inclusion ou de la paix dans le monde, comme le 10 km de Rabat le 7 avril prochain par exemple, lui tiennent plus à cœur. Plus que l'effort, c'est la solidarité qu'il souhaite transmettre aux participants et aux organisateurs de ces courses à pied. L'ancien professeur allonge les foulées pour plusieurs associations, dont Un Quart De Plus. *« Nous faisons découvrir le sport à des personnes qui ne peuvent pas en faire à cause d'une maladie génétique ou à de grands sportifs blessés »*, explique Xiuan Dan Nghiem, secrétaire de l'association. *« On pousse les personnes à mobilité réduite dans une joëlette, un fauteuil roulant monoroue. »* Les membres de l'association ont rencontré Christian il y a un an à Noisy-le-Grand et ont été séduits par son challenge. *« Nous avions envie de partager avec lui »*, complète Xiuan Dan Nghiem. *« Il véhicule des valeurs importantes et mutualistes pour nous : la solidarité et l'effort. »* Christian est devenu à la fois partenaire et adhérent de l'association. *« Selon l'agenda, il se joint à nous sur des courses avec le maillot Un Quart De Plus ou il nous propose de venir sur celles où il compte s'aligner »*, raconte le secrétaire de l'association. *« C'est un partenariat que l'on estime beaucoup. »* Il permet aussi de faire émerger de nouveaux projets. *« Nous voudrions amener la joëlette dans les bidonvilles du Pérou »*, annonce Xiuan Dan Nghiem. *« J'y suis moi-même allé et ils ne connaissent pas cette façon de se déplacer alors qu'ils pourraient en avoir besoin. Sport et éducation vont de pair et dépassent le cadre des frontières et des couches sociales. »*

« Mes courses ont pris du sens »

Des anecdotes, Christian en aura plein en 2 024 km. Celle survenue lors du 10 km du 14e arrondissement de Paris, le 20 janvier dernier, le marquera pour longtemps. Il a poussé Thomas, petit garçon en fauteuil roulant, jusqu'à l'arrivée. *« J'ai vu que le papa, qui le poussait, n'était pas bien après 2 km. J'ai proposé de prendre le relais. Le papa m'a fait confiance et nous avons passé la ligne avec lui. J'ai vécu un moment chaleureux. C'est à cet instant-là que mes courses ont pris du sens. »*

« Le sport est un bon moyen d'intégration »

Le partenariat avec Un Quart De Plus est bien avancé, celui avec l'association Kabubu, qui a pour but de favoriser l'inclusion des réfugiés par le sport, n'en est encore qu'à ses débuts. *« Nous*

© DR

En 2017, Teddy Riner était allé à la rencontre des sélections nationales péruviennes de judo

© Carine Albertus

Christian Cordier a couru en novembre dernier à l'Ekiden Paris pour l'association Kabubu, qui œuvre pour l'inclusion des réfugiés par le sport

organisons des événements sportifs avec des réfugiés et d'autres personnes et faisons des formations liées au sport », détaille Noémie Marchyllie, cofondatrice de l'association orientée vers le basket, la boxe, le football et le running. C'est sur cette dernière discipline que l'association a rejoint le projet « De Lima 2017 à Paris 2024 ». *« Nous avons participé avec Christian à l'Ekiden Paris en novembre dernier »*, raconte Noémie Marchyllie. *« Il a couru avec le T-shirt de Kabubu pour comptabiliser des kilomètres. Il a aussi pris une photo avec la banderole et des réfugiés en compagnie du président de la FFA. »* L'association et le sportif se retrouveront le 31 mars pour la Grande course du Grand Paris. *« Il nous a permis d'avoir des tarifs préférentiels. »* Mais ce n'est pas tout, lors de cette course la solidarité prendra tout son sens car des réfugiés suivis par Kabubu pousseront la joëlette pour l'association Un Quart De Plus. *« L'olympisme, c'est tout ça. Le sport est un bon moyen d'intégration »*, insiste Christian. L'ancien professeur a également donné 50 paires de chaussures à l'association, l'aidant dans ses recherches de tenues sportives. *« C'est un chouette projet qui met en avant les valeurs de solidarité, d'effort, le dépassement de soi, la joie »*, sourit Noémie. *« Je suis convaincue qu'il y aura d'autres actions. » « J'ai été enseignant pendant 42 ans dans l'académie de Créteil et j'ai rencontré des élèves de toutes les origines. J'ai compris que l'athlétisme était important dans toutes les cultures »*, confie Christian, qui s'est aussi rendu au Sénégal pour donner des chaussures.

« Un grand marathon sur plusieurs années »

Inculquer les valeurs de l'olympisme a toujours été une mission éducative pour Christian. *« Avec mes classes, je faisais des quizz olympiques sur les plans culturel et sportif, je leur parlais de choses marquantes. »* Maintenant à la retraite, Christian souhaite demeurer garant de cette transmission et mener des projets éducatifs. « *La grande inconnue sera mon état de santé. C'est comme un grand marathon sur plusieurs années et il faut que je sois en forme jusqu'à la fin. » « Nous allons le soutenir le plus possible, l'amener ensemble au bout de ce projet fabuleux »*, ajoute Xiuan Dan Nghiem. Car Christian compte bien aller au bout de son projet…

© DR

Christian Cordier : *« La grande inconnue sera mon état de santé »*

NO LIMIT

avec CELINE DUMERC

CAMP BASKETBALL FÉMININ

DU 8 AU 12 JUILLET 2019

À BOURG DE PÉAGE, DRÔME (26)

CAMPCELINEDUMERC.COM

FOOTBALL ACADÉMIE

By Marinette Pichon

CAMP FOOTBALL FÉMININ

DU 7 AU 12 JUILLET 2019

À ROMANS S/ ISÈRE, DRÔME (26)

FOOTBALLACADEMIE.COM

VOLLEY ELITE CAMP

- avec VICTORIA RAVVA & YAN FANG -

CAMP DE VOLLEY-BALL FÉMININ

DU 7 AU 12 JUILLET 2019

À ROMANS S/ ISÈRE, DRÔME (26)

VOLLEYBALLELITECAMP.COM

CAMPUS
SPORTS FEMININS

par Leslie Mucret

SALON Natur@venture

une ouverture sur les sports outdoor

© DPA / Icon Sport

Durant trois jours, le salon Natur@venture proposera informations et ressources pour aider à la pratique des sports de plein air aux visiteurs du Parc des expositions à Montpellier. Initiations, démonstrations et randonnées seront au programme du 12 au 14 avril. Gros plan.

© Robert Palomba / Icon Sport

Romain Tarrusson : *« L'Occitanie a de quoi rivaliser avec l'offre des Alpes et d'Annecy »*

Le printemps revient et, avec lui, les envies de sortir et pratiquer un sport en pleine nature. Besoin de trouver tout l'équipement pour l'escalade, envie de dénicher un coin sympa pour faire du canoë ou à la recherche d'une nouvelle activité ? La troisième édition du salon Natur@venture, organisée du vendredi 12 au dimanche 14 avril au Parc des expositions de Montpellier, a pour but de répondre à toutes les interrogations de ces sportifs en extérieur. *« L'objectif est de fournir une grosse base d'informations pour la pratique sportive en plein air »*, résume Romain Tarrusson, à la communication de la SPL Occitanie Events, société qui gère le Parc des expositions et porteuse du salon. Ce rendez-vous des sports outdoor a changé de nom, oubliant « Salon des sports de nature », pour devenir « Natur@venture ». L'entreprise lilloise qui le coorganisait s'est retirée, laissant la SPL Occitanie Events seule à son organisation. Pas question cependant d'annuler l'événement dédié aux sports de plein air. *« Il y a une forte demande »*, rappelle Romain Tarrusson. La date a également bougé dans le calendrier. Les deux premières éditions se sont déroulées la première semaine de février, en même temps que l'Open Sud de France de tennis à la Sud de France Arena de Montpellier. *« Nous n'avions pas assez de visibilité et pas le même public »*, explique-t-on à la SPL Occitanie Events. *« Nous l'avons donc placé en avril, au début de l'ouverture de la saison des sports de nature, au moment des beaux jours. »* *« La date de cette édition nous intéresse »*, confirme Thomas Boutin, gérant des magasins Cyrpeo, spécialisés dans la location et la vente de vélos. « *En avril, c'est le moment où notre clientèle va se pencher sur nos activités.* » Comme lui, offices de tourisme, entreprises, professeurs, associations, collectivités, comités départementaux et autres boutiques présenteront leurs produits, leurs services et leur territoire dans l'un des halls du Parc des expositions. « *L'idée est de mettre en avant la région* », détaille Romain Tarrusson. « *Nous avons constaté un engouement lié aux sports de nature et l'Occitanie offre un très bon choix pour la pratique. Elle a de quoi rivaliser avec l'offre des Alpes et d'Annecy.* »

« Mettre en lumière les acteurs »

Une centaine d'exposants sont attendus. L'entreprise Cyrpeo, qui possède deux magasins dans l'Hérault, y participera pour la première fois. *« Le salon nous intéresse, car sa thématique correspond à notre activité et au type de public de l'on vise »*, explique Thomas Boutin, avec une idée en tête, faire parler de son activité. *« Les petites entreprises ont du mal à communiquer sur les sports de plein air. Ce salon met en lumière tous ces acteurs du tourisme et de l'aventure et leur permet de toucher le grand public, d'autant plus que l'entrée est gratuite. Nous voulons montrer qu'il y a moyen de faire de belles choses sans aller très loin. Il y a un vrai développement autour du cyclisme. Les acteurs institutionnels dans le Sud sont nombreux à travailler pour labelliser des lieux favorables à l'accueil des vélos et sur les espaces cyclables. C'est sur la bonne voie même si ce n'est pas encore suffisant. C'est pour ça qu'il est important de montrer que le cyclisme est présent, qu'il y a de plus en plus de pratiquants et de plus en plus de demandes. »* Le vélo, c'est connu, la possibilité de découvrir les sensations d'un saut en parachute en pleine ville, moins. Twist'Air, un simulateur de chute libre, est basé à Montpellier. *« C'est une soufflerie outdoor qui déclenche du vent à 200 km/h et qui permet de procurer les sensations en chute libre sans les inconvénients de la pratique classique »*, détaille Patrick Miserere, le gérant. Il vient pour la deuxième fois au salon avec le même objectif : se faire connaître. *« Lors de notre première participation, les gens étaient surpris de découvrir qu'il existe ce simulateur à Montpellier et une quinzaine en France. »* Cette activité, qui trouve de plus en plus d'adeptes et *« qui colle bien aux activités outdoor et de loisirs »*, a besoin de plus d'éclairage. *« On veut aussi démocratiser cette activité que l'on pense difficile à pratiquer alors qu'elle est accessible dès 5 ans, en adaptant la vitesse »*, précise Patrick Miserere. La machine ne sera bien sûr pas déplacée dans le hall du salon mais des lunettes de réalité augmentée seront proposées au public pour donner un aperçu du saut.

Conférences et ateliers

La seconde partie du salon sera dédiée à la pratique. *« Une piscine sera installée pour démonstration des sports nautiques »*, annonce Romain Tarrusson. Un mur d'escalade sera aussi érigé. Des ateliers gratuits seront proposés afin de donner des astuces comme la manière d'optimiser son sac ou

© Robert Palomba / Icon Sport

La randonnée est l'une des activités outdoor les plus prisées du grand public

réparer son vélo avec un minimum d'outils. Afin de compléter l'offre, onze conférences gratuites seront données du vendredi au dimanche. *« Florence Hauterives, une pratiquante d'ultra-trail, viendra parler de son expérience »*, donne pour exemple Romain Tarrusson. « *Philippe Crochet, photographe spéléologue mondialement reconnu, partagera sa passion et expliquera comment faire de belles photos lors des randonnées. »* Cyrpeo n'est pas uniquement exposant sur le salon Natur@venture car il coorganise une balade à vélo au départ du Parc des expositions le dimanche à 14 h. *« Le but est de faire découvrir les alentours proches »*, précise Thomas Boutin. *« Même si le milieu est urbanisé, il y a des coins agréables entre la mer et les étangs. »* Ces vélos seront prêtés le temps d'une randonnée pour les familles ou pour les confirmés. Ceux qui veulent aussi découvrir les alentours mais sans pédaler n'ont pas été oubliés. La veille à 14 h, les marcheurs auront la possibilité d'obtenir leur certificat de course Audax sur un parcours de 20 km, toujours au départ du Parc des expositions.

« Des lieux extrêmement variés »

Le salon devrait trouver son public, la région Occitanie offrant de nombreuses possibilités dans la pratique en extérieur. *« Le territoire fait la part belle aux activités de plein air, de par son climat favorable presque toute l'année mais aussi grâce à la diversité de ses paysages »*, souligne Thomas Boutin. *« En une balade de 50 km, on peut passer du Pic-Saint-Loup aux Gorges de l'Hérault puis au Lac du Salagou. On peut voir des lieux extrêmement variés. »* La randonnée n'est pas la seule discipline outdoor que l'on peut pratiquer ; la Méditerranée offre la possibilité de s'adonner aux activités nautiques et les Pyrénées offrent un terrain de jeu aux pratiquants de sports d'hiver. La précédente édition de ce salon dédié à la pratique outdoor avait attiré 7 000 participants. *« On mise sur le même nombre de visiteurs »*, espère Romain Tarrusson...

Du sport en HARMONIE avec la nature

La pratique des sports de plein air s'accentuant, la nécessité de préserver la nature devient d'autant plus importante. *« Le développement durable prend de plus en plus de place à travers les discours des offices de tourisme, du Comité régional du tourisme et des sociétés »*, précise Romain Tarrusson. Pour montrer l'exemple, des poubelles qui incitent au tri sélectif seront installées sur le salon.

Plus d'informations sur **www.salon-naturaventure.com**

TROPHÉES
SPORT &
MANAGEMENT

6ÈME ÉDITION
2019

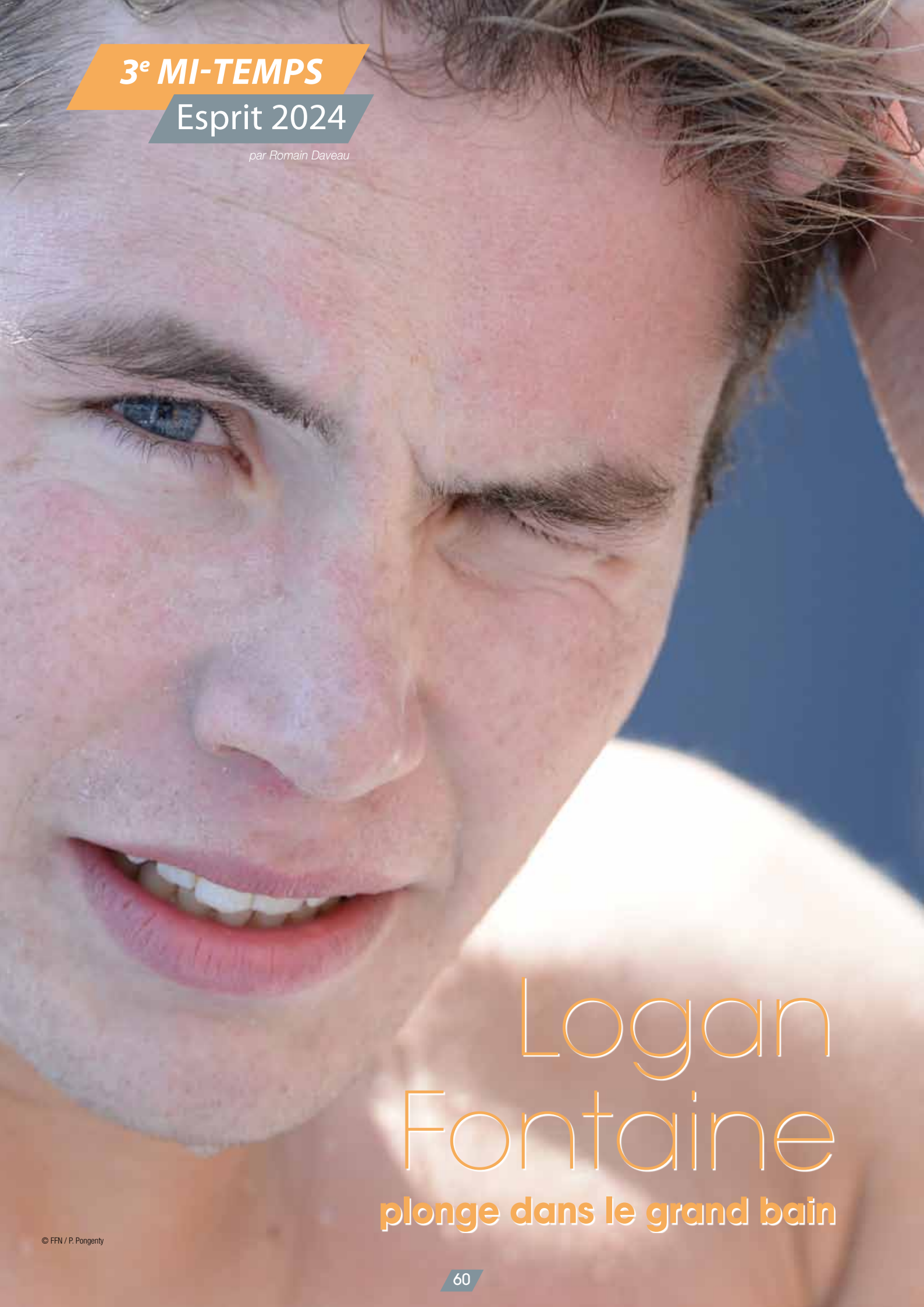
APPEL À CANDIDATURES

DU 15 JANVIER
AU 15 MARS 2019

WWW.TPS-CONSEIL.COM

TPS CONSEIL

par Romain Daveau



Logan Fontaine

plonge dans le grand bain

© FFN / P. Pongenty

À 19 ans, Logan Fontaine cumule déjà les titres mondiaux et européens. Une performance rare en catégorie eau libre qui place le Normand comme l'un des plus grands espoirs de la natation française avec, dans ses lunettes, les Jeux olympiques de 2020. Immersion.

© Aleksandar Djorovic / Icon Sport

« On essaie de garder quand même un pied dans le bassin, car aujourd'hui, pour exceller en eau libre, il faut travailler sa vitesse »

Sa coulée, fluide et puissante, l'a déjà mené bien plus loin qu'il n'osait l'imaginer. À l'entraînement comme en compétition, Logan Fontaine aime régner sur les pelotons, la tête sous l'eau mais l'objectif toujours vers la rive. À dix-neuf ans, le nageur en eau libre des Vikings de Rouen impressionne par sa maturité d'esprit. Devenu le symbole d'un club amené à être l'une des références dans une discipline devenue sport olympique depuis les JO de 2008. Le jeune homme a peaufiné sa technique des bassins d'Argentan, où il est né, à ceux de Rouen, où il a intégré le Pôle Espoir natation au Centre régional jeunesse et sports de Petit-Couronne. *« J'ai appris à nager à Argentan, mais j'ai vraiment commencé la compétition quand je suis arrivé à Trouville »*, se souvient-il. *« Je ne saurais plus trop dater précisément, mais j'avais environ dix ans. J'ai ensuite rejoint le club de Honfleur, pas très loin de Trouville, où j'ai atteint un niveau national. J'y ai fait deux ans avant d'intégrer le Pôle Espoir de Rouen quand je suis arrivé au lycée. »* Le début des vraies choses sérieuses.

Courses de fond et grands espaces

Une suite logique, car le Normand, qui n'a *« jamais été attiré par d'autres sports »* mais a toujours voulu *« faire de la compèt' »*, baigne dans les bassins aquatiques depuis ses premiers pas. *« Ma passion pour la nage est venue très tôt, car mes deux parents sont maîtres-nageurs. Ma mère est même devenue entraîneure pour le club de Deauville. Du coup, j'ai été mis dans l'eau très vite. Dès que j'étais en âge de marcher, ils m'ont mis dans la piscine ! (Rires) »* Pas forcément de modèles dans la discipline, Logan Fontaine se façonne seul, toujours *« poussé par [ses] parents »*. Aujourd'hui, il a déjà démontré les qualités d'un très grand. À dix-neuf ans, seulement. Et ça, on aurait presque tendance à l'oublier. Celui qui a obtenu un bac S *« sans mention »* impressionne tellement que ses coéquipiers des Vikings le perçoivent déjà comme un nageur aguerri depuis de longues années.

« Ça permet de sortir un peu du bassin »

Motivé, l'ambitieux a en plus la force de la jeunesse qui lui promet un très grand avenir dans sa discipline. Dans l'eau, le champion s'est d'abord essayé au sprint, avant de mettre de côté les bassins pour les courses de fond et les grands espaces. Cinq kilomètres, sept et demi voire dix, le natif d'Argentan avale les distances goulûment et s'éclate à l'air libre. Une révélation. *« Mais je n'ai pas totalement quitté les bassins, on continue à faire les deux de front avec la nage en eau libre »*, rappelle-t-il. *« On essaie de garder quand même un pied dans le bassin, car aujourd'hui, pour exceller en eau libre, il faut travailler sa vitesse. »* Les bassins ne sont donc là que pour améliorer la vitesse ? Pas vraiment. *« Non, non, je prends aussi beaucoup de plaisir à y nager et j'essaie d'y performer tout autant. »*

Et pour performer, Logan Fontaine s'inflige un entraînement chargé et minutieux, orchestré pour développer les aptitudes nécessaires à une catégorie d'eau si particulière : calme, dynamisme et puissance. *« En nage en eau libre, on se doit d'être complet autant sur le physique que sur le mental. Car ce sont des distances longues, je vais jusqu'aux dix kilomètres, donc il faut savoir gérer ça. Et pour encaisser de telles distances, il faut posséder le physique qui suit, forcément. L'escalade aussi, que je pratique une fois par semaine, me permet d'aller chercher de l'explosivité et de la puissance. Dans l'eau, je bosse plus l'endurance. Il faut être vraiment polyvalent. »* Ça tombe bien, c'est là-dessus que le nageur s'est particulièrement épanoui ces derniers mois. *« Je trouve qu'aujourd'hui, c'est ce qui fait ma principale force. Je sens que je commence à être vraiment complet. »* La performance, tout sauf le fruit du hasard. Pour avoir un mental et un physique d'acier, le Normand s'applique à des semaines d'entraînements réglées au millimètre. *« Lors d'une semaine type, je vais avoir des sessions de nage le matin et le soir quasiment tous les jours. J'ai également du kiné à faire, de la cryothérapie et de la préparation physique »*, détaille-t-il, appliqué. *« Le vendredi, je fais de l'escalade quand je peux, c'est un petit plaisir personnel et ça fait aussi travailler les mêmes secteurs physiques qu'en natation. Ça permet de sortir un peu du bassin. »* Il encaisse comme un professionnel ces semaines ardues, mais qui lui ont permis d'atteindre un niveau impressionnant pour son âge. Car, à peine majeur, il est déjà le présent et le futur de la nage en eau libre française.

« Je nage aussi pour Éric »

Il y a un an et demi, l'espoir surdoué faisait une entrée fracassante dans la cour des grands, avec un titre de champion du monde par équipes sénior, acquis à Budapest (Hongrie). *« C'était des*

championnats particuliers, nous avions tous eu des résultats vraiment exceptionnels (avec ses partenaires Océane Cassignol, Aurélie Muller et Marc-Antoine Olivier, NDLR). *On était là pour la gagne, on savait pour quoi on nageait.* » Un premier exploit retentissant vite assombri par la disparition tragique quelques mois plus tard de son entraîneur de l'époque, Éric Boissière. Les semaines d'après ont été particulièrement difficiles. « *C'est l'entraîneur qui m'a lancé et qui m'a permis d'atteindre le niveau que j'ai aujourd'hui* », souffle-t-il, la voix plus lourde. « *Suite à son décès, je me suis mis à travailler avec Damien Cattin-Vidal* (ancien nageur en eau libre, médaillé de bronze en contre-la-montre mixte par équipes sur cinq kilomètres aux Championnats d'Europe de 2011, NDLR). *Il a pris le relais, même si ça a été dur pour nous de se remettre dans le bain. Désormais, je m'entraîne pour vraiment passer un cap et essayer d'aller chercher la gagne en individuel chez les seniors. Ce cap, on est en train de le passer en termes d'entraînement et d'hygiène de vie. Il faut être plus sérieux au niveau de la régularité des soins, sur ce que l'on mange, sur le rythme du sommeil... J'encaisse tout ça plutôt bien.* »

© FFN / P. Pongenty

« *En nage en eau libre, on se doit d'être complet autant sur le physique que sur le mental* »

À Paris 2024 « pour gagner »

Comme d'habitude, Logan Fontaine fonce, tête baissée, et remporte sa toute première médaille en individuel chez les seniors. Le bronze, lors du cinq kilomètres en eau libre des Championnats d'Europe disputés dans les eaux froides de Glasgow (Écosse), le 8 août dernier. « *Un décès, ça vous affecte, mais j'ai su gérer. Et, désormais, c'est une source de motivation supplémentaire, notamment pour mon prochain objectif, les Championnats du monde cet été en Corée du sud, qualificatifs pour les Jeux 2020. Je nage aussi pour Éric.* » Un supplément d'âme qui lui apporte, s'il en fallait, une raison de nager toujours plus vite, toujours plus fort.

Si son prochain objectif assumé est de se qualifier pour les Jeux olympiques de Tokyo en 2020, Logan Fontaine n'en oublie pas ceux de Paris, quatre ans plus tard. Il aura alors vingt-cinq ans. « *Vu le niveau que je commence à atteindre, ce serait une fierté d'y participer. Mais pas seulement. L'objectif serait aussi d'y aller pour décrocher une médaille d'or. J'irai avec plein d'ambition. De toute façon, sur toutes les compétitions, j'y vais pour gagner.* » Déterminé, le Normand sait que sa réussite passe aussi par une progression constante dans le haut niveau. « *Mais pour l'instant, je me concentre sur ceux de 2020, ensuite je me focaliserai sur ceux de 2024. J'y vais étape par étape.* »

Bio express

Logan Fontaine

19 ans - Né le 25 mars 1999 à Argentan (Orne)
Clubs : Pôle Espoir de Rouen (depuis 2014), Honfleur (2012-2014)
Palmarès : champion du monde par équipes senior (2017), champion du monde junior (2016), quadruple champion d'Europe junior (2015, 2016, 2017, 2018), médaillé de bronze aux championnats d'Europe seniors (2018)

Suivre Logan Fontaine sur les réseaux sociaux
Twitter : @loganat_swim • **Facebook** : @LoganFontaineOff

ABONNEZ-VOUS !

☐ **11** numéros

49,50 €

~~(71,50 €)~~

☐ **22** numéros

90,00 €

~~(143,00 €)~~

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :

SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Mandat administratif
☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

.....

Date et signature obligatoires

Sport et éducation : l'école, par où tout commence

Pour garder une nation en bonne santé, pour bâtir une nation sportive, la question des liens entre le sport et l'école est majeure. Or, contrairement à certaines idées reçues, la France est un des pays d'Europe qui consacre à la fois le plus de temps scolaire et le plus de moyens publics à la pratique du sport à l'école. L'éducation physique et sportive est le premier poste de dépenses de l'État en matière sportive (80 % de ses investissements).

RÉNOVONS LE SPORT FRANÇAIS

Nous sommes d'avis qu'il convient de repenser les rapports entre le sport et l'école autour de trois idées majeures :

1. Le sport est trop dévalorisé au regard des autres matières scolaires,
2. Le rythme scolaire ne permet pas l'investissement des jeunes dans une discipline sportive,
3. Les associations sportives scolaires et les éducateurs sportifs ne travaillent que trop rarement ensemble pour promouvoir leurs activités respectives. Le lien entre le sport scolaire et le sport en clubs est ténu. Aussi, nous notons un décrochage du sport chez les jeunes à partir de la 4e, notamment chez les jeunes filles.

Aussi RLSF, propose 4 mesures phares en relation avec ces 3 constats :

1. Il convient de valoriser l'EPS dans les enseignements généraux dispensés à l'école et au collège, notamment en faisant découvrir l'histoire du sport et de ses héros… À cet égard, RLSF salue la Semaine olympique et paralympique dans les écoles impulsée par Paris 2024,
2. Nous devons renforcer les passerelles entre le sport scolaire et la pratique du sport en clubs par une meilleure intégration, notamment avec l'USEP et l'UNSS, des associations sportives scolaires dans la vie sportive et le tissu associatif (clubs) de leur collectivité publique d'implantation,
3. Il nous semble indispensable de réouvrir le débat avec les enseignants, les partenaires sociaux et les collectivités locales sur l'aménagement des rythmes scolaires. La formule des classes à horaires aménagés (fonctionnant par exemple sur des tranches de type 8 h - 13 h, 6 jours sur 7) dans les collèges mériterait à notre sens d'être développée,
4. La place des éducateurs sportifs dans ce dispositif est essentielle. Il ne faut pas oublier que beaucoup d'entre eux sont bénévoles et doivent concilier cette activité indispensable au développement de la pratique avec leur propre activité professionnelle. En conséquence, le corollaire de cette réforme serait de permettre à ces bénévoles de libérer certains créneaux horaires sur leur activité professionnelle en journée.

Et quelle ambition sportive pour l'enseignement supérieur ?

Chez RLSF, nous sommes frappés par un constat : les étudiants qui souhaitent poursuivre un double projet d'excellence sportive et académique se tournent le plus souvent vers les États-Unis. Nous saluons toutefois l'Université Paris Dauphine qui, avec le parcours talents, permet à des jeunes de poursuivre ce double projet dans l'excellence. Nous souhaiterions que ce parcours soit offert par d'autres universités ou écoles.

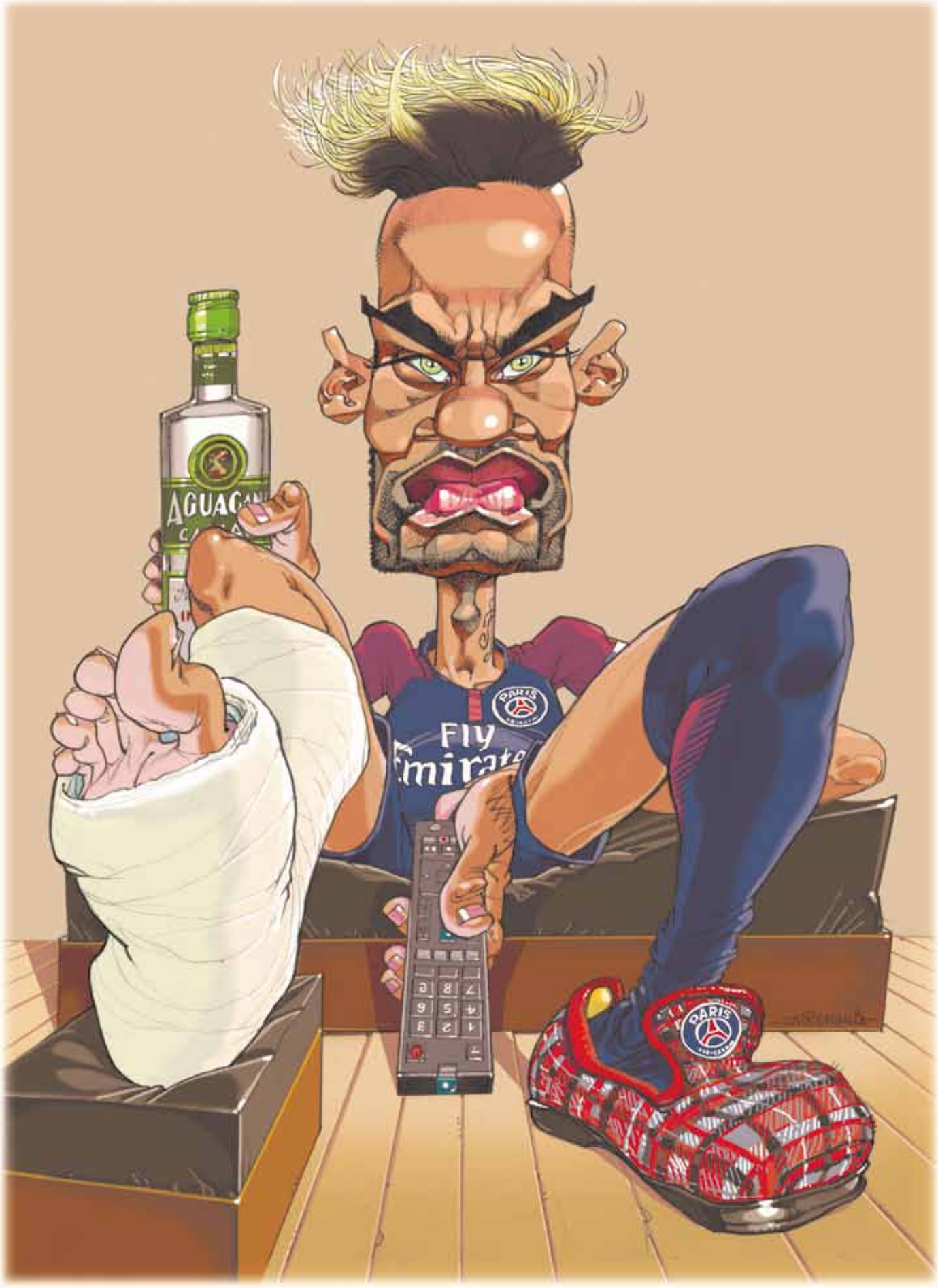
À l'heure où s'affirme l'ambition européenne de notre pays, il nous semblerait formidable de promouvoir la constitution d'un Stanford européen ou autre équivalent, permettant à nos meilleurs sportifs de combiner leur passion sportive avec leurs études académiques. Une première étape à ce projet très « aspirationnel » pourrait être de créer un label « in corpore sano » pour toutes les écoles et universités qui intègrerait le sport, en tant que discipline sportive, mais aussi comme une matière académique sanctionnée par des épreuves et des concours.

Suivre Rénovons le sport français sur internet

Site internet : https://renovons-le-sport-francais.com/ • **Facebook** : @renovonslesportfrancais • **Twitter** : @renovonslesport

3e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3e MI-TEMPS
Shopping

par Pierre-Alexis Ledru

SPORTSWEAR
Chaussures femme Fila 94
FILA
110,00€ - www.courir.com

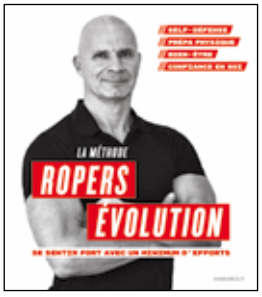
CYCLISME
Vélo à assistance électrique Bricks
NEOMOUV
3 999,00€ - www.neomouv.com

MULTISPORTS
Manchons de compression
Booster Elite EV2
BV SPORT
56,50€ - www.bvsport.com

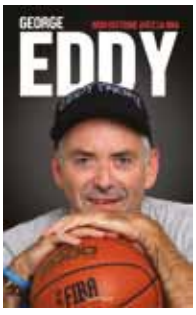
ULTRA TRAIL
Veste homme S/Lab Motionfit 360
SALOMON
300,00€ - www.salomon.com

RUNNING
Collant homme strike
PRO TOUCH
34,99€ - www.intersport.fr

RANDONNÉE
Sac à dos MH500 40 litres
QUECHUA
60,00€ - www.decathlon.fr



LA MÉTHODE ROPERS ÉVOLUTION
De Franck Ropers
MARABOUT
19,90€ - livre.fnac.com



MON HISTOIRE AVEC LA NBA
De George Eddy
TALENT SPORT
19,90€ - www.amazon.fr

LES TABOUS DU FOOT
De Pierre Rondeau
SOLAR
14,90€ - www.lisez.com

NATUR@VENTURE

LE RENDEZ-VOUS DES SPORTS OUTDOOR

12-14 AVRIL 2019

PARC DES EXPOSITIONS

MONTPELLIER

ENTRÉE GRATUITE

www.salon-naturaventure.com

Rejoignez-nous sur :

NISSAN

Innovation that excites

NISSAN LEAF

SIMPLY AMAZING

À partir de 22 990 €[1]

SOUS CONDITION DE REPRISE
APRÈS DÉDUCTION DU SUPERBONUS DE 8 500 €[2]
ET DU DOUBLEMENT DE LA PRIME À LA CONVERSION PAR NISSAN

DÉCOUVREZ NOS OFFRES SUR NISSAN.FR

Innover autrement. Tout Simplement Exaltante. (1) Prix au 01/01/2019 pour une Nissan LEAF Acenta 40kWh neuve après déduction : (2) du Bonus écologique de 6 000 €, de la prime à la conversion de 2 500 € (voir conditions sur primealaconversion.gouv.fr, sous réserve de modification de la réglementation), doublée par Nissan dans la limite de 2 500 €, et de 1 910 € de remise complémentaire. **Modèle présenté :** Nissan LEAF Tekna neuve 40kWh avec options peinture métallisée bi-ton et technologie ProPILOT Park incluses à **28 850 €**, après déduction du superbonus gouvernemental de 8 500 €, du doublement de la prime à la conversion par Nissan dans la limite de 2 500 € et de 2 000 € de remise complémentaire. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31 mars 2019, **dans la limite des stocks disponibles**, chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

GROUPE MAURIN

www.groupe-maurin.com